

Rethinking Africa's transcontinental continuities in pre- and protohistory

International Conference

12-13th April 2012

African Studies Centre, Leiden University, the Netherlands.

**A sketch of an early African pool of cultures
from which the pre-dynastic Egypt came to light.
*New data, new methods, new paradigms.***

Deuxième Partie. *Mots des étoiles, mots de la terre.*

Alain Anselin



Les mots pour le dire : l’Egypte vue de l’aire saharo-nubienne & l’aire saharo-nubienne vue d’Egypte.

Alain Anselin

à Wim Van Binsbergen

Préambule : nouvelles approches, nouvelles méthodes, nouvelles lectures.

Au Colloque *Ancient Egypt in its African Context* tenu au Musée de Manchester les 3 et 4 octobre 2009, nous avons brossé la première partie de la recherche que nous présentons aujourd’hui. Nous y évoquons le renouvellement des états de connaissances, fondé sur trois décennies d’une archéologie aux méthodes pluri- et inter- disciplinaires novatrices, et l’explosion des descriptions des langues, ces boîtes noires des sociétés disparues dans les crashes de l’Histoire. Un nouveau siècle *posait* des questions nouvelles au passé, en passait les données accumulées aux cribles de tamis originaux. Précisément, depuis un quart de siècle, la génétique des populations est une de ces nouvelles approches qui rompt avec les lectures anciennes et leur mode d’exposé des faits. Avec elle, laissons la race à l’idéologie coloniale et aux fan-clubs de Gobineau. Laissons la race aux racistes, et l’Humanité aux Hommes - dont jamais ils ne sauraient être dépouillés.

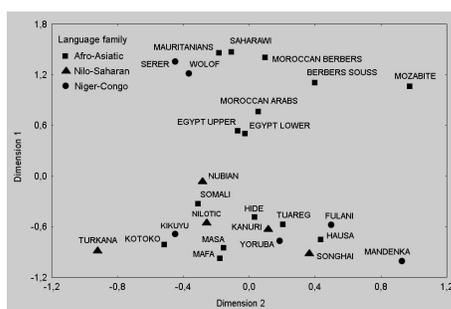
Faisons notre profit de la lumière dont elle peut inonder la lecture de l’Histoire de l’Egypte ancienne, Ce que la génétique des populations commence d’illuminer est autrement complexe que ce que donnaient à voir d’une plume assurée jusque dans la polémique les flambeaux anciens de l’histoire, souvent allumés aux concepts de l’entomologie coloniale. Un exemple de complexité ? Etudiant la population moderne d’Adaima, établie sur un site nagadéen de Haute-Egypte, Eric Crubezy souligne d’abord les difficultés à établir, en raison d’épidémies sélectives¹, un lien entre les populations dynastiques et prédynastiques et l’histoire du peuplement de la vallée du Nil après cette époque. Il n’y décèle pas moins l’écho fugace mais consistant d’étoiles disparues sous les quatre derniers millénaires, aussi bien trace d’un retour possible, postglaciaire, de flux de populations vers l’Afrique à l’épipaléolithique, que vestige d’un peuplement proto-khoïsan (E.Crubezy, *Le peuplement de la vallée du Nil*, ArchéoNil 20,2010,25-42, pp.39-42). Ce dernier point, inattendu, (s’) accompagne nécessairement (de) la redéfinition de la carte du peuplement, autochtone, des San (**Fig.1**). “A l’avenir seule l’étude d’échantillons de populations mieux cadrés chronologiquement et culturellement permettra de fournir de nouveaux éléments surtout s’ils arrivaient à être complétés par des analyses paléogénétiques qui se devront donc d’être prises en compte dès les phases initiales de la fouille et qui impliqueront des avancées technologiques dans le cadre de la mise en évidence de l’ADN dégradé” (E.Crubezy,2010,39).

Bien que la génétique des populations n’en soit qu’à ses débuts, passons en revue ses premières lectures. Premier zoom sur le continent, l’Afrique, et la région, l’Afrique du Nord-Est, dont l’Egypte fait partie. Jean-Philippe Gourdine observe : “L’haplotype L0a retient une attention particulière, car il semble que son ancienneté remonte au paléolithique en Afrique de l’Est soit autour de 33 000 ans (Salas, Richards et al. 2002) - et que sa dispersion puisse en conséquence être antérieure à la formation des populations qui le partagent aujourd’hui et que nous comparons ici. Nous relatons dans cet article, une étude de Gonzalez et al., réalisée sur les populations mauritaniennes et maliennes (Gonzalez, Cabrera et al. 2006). La présence d’haplotype mitochondrial est-africain L0a, retrouvée précédemment chez les Balante dans la région sénégalienne (Rosa, Brehm et al. 2004), a été identifiée chez les Bambara du Mali, les Hausa ainsi que les Basaa (Gonzalez, Cabrera et al. 2006)” (J.P.Gourdine, *Ngok Lituba IV. Les Basaa du Cameroun et l’Afrique de l’Est, perspectives d’étude génétique* [in :] Cahiers Caribéens d’Egyptologie 11,2008). Des “digests” récents d’études génétiques en cours de publication, basées sur des “STR markers”, des *short tandem repeat*, des marqueurs autosomaux, prennent mieux en compte une plus grande proportion de l’héritage génétique d’un individu (les marqueurs mitochondriaux ne ciblant que l’héritage maternel et ceux du chromosome Y que l’héritage paternel). Concernant des segments de populations plus récents, ceux de du site d’Amarna (XVIII^e Dynastie), elles complètent le tableau dansant des connections et des complexités : “The STR profiles of the Amarna mummies would most frequent in present populations of

1. La tuberculose y entraîne, en ce lieu et pour la période considérée, le décès de 70% des sujets avant l’âge de 18 ans.

several African regions” : Afrique du Sud, Afrique des Grands Lacs, Afrique tropicale, Corne dominant largement, dans un rapport moyen de 50 à 1, les autres régions présentes, Levant, Egée, Arabie, Europe, Méditerranée, Mésopotamie. Les profils varient énormément d’un individu à l’autre (*Last of the Amarna Pharaohs: King Tut and his Relatives*, DNA Tribes@Digest, January 2012, Arlington, 1-10). La comparaison avec les marqueurs des autres régions montrent que la Corne entre dans près de la moitié des profils des Grands Lacs. Les régions dominantes des premiers résultats se superposent aussi assez bien à la carte génétique des San (voir plus haut). Faisons simplement notre la conclusion de l’auteur, Lucas Martin : “*If new data become available in the future, it might become possible to further clarify results and shed new lights on the relationships of ancient individuals to modern populations*”.

Jean-Philippe Gourdine avait déjà synthétisé les résultats de plusieurs études, l’une concernant les populations du Cameroun du nord, l’autre les habitants de Gurna en Haute-Egypte : “*En utilisant des marqueurs génétiques mitochondriaux, Cerny et ses collaborateurs en 2004, concluent que les populations du Nord Cameroun (Hide, Kotoko, Mafa et Masa) ont plus d’affinité génétique avec les populations de la vallée du Nil et de l’Afrique de l’Est, qu’avec les populations voisines d’Afrique Centrale. Et suggèrent, en couplant ces données génétiques avec les données linguistiques, «l’origine des ancêtres des populations de langues couchitiques et tchadiques se trouverait dans la région du Nil moyen, dans la région du Khartoum, il y a approximativement 6000 ans». Une étude de marqueurs mitochondriaux d’une population sédentaire d’Egypte², les Gurna, a par ailleurs révélé ce même caractère est-africain ancestral, similaire à celui des Ethiopiens actuels*” (J.P. Gourdine Contribution de la biologie moléculaire du gène à l’étude du passé de



Proximité de 26 populations analysées pour le HVSI de mtADN

l’humanité. Cas de l’Afrique ancienne et moderne, Cahiers Caribéens d’Egyptologie 9, 2006). Certes, on ne peut encore soutenir de manière absolue aucun exposé définitif des faits en l’absence de données disponibles suffisantes, comme le remarque avec une prudente rigueur Shomarka Keita. Sous cette réserve, les premiers états des lieux n’en sont pas moins susceptibles de continuer d’être brossés à grands traits. Après les mitochondriaux, maternels, le chromosome Y, paternel : “*It was (...) found that a key lineage - the M35/78 was shared between the populations (...) of original Egyptian speakers and modern Cushitic speakers from the Horn. Amazigh (Berber) speakers had a high frequency of M35/81*” (S.Keita Geography, selected Afro-Asiatic families, and Y chromosome lineage variation. An exploration in linguistics and phylogeography [in:] *In Hot Pursuit of Language in Prehistory. Essays in the four fields of anthropology In honor of Harold Crane Fleming*, edited by John D. Bengtson, 2008, 5-15). Shomarka Keita poursuit : “*...The Cushitic domain includes notable percentages of M91 (haplogroup A) and sometimes M60 (haplogroup B), both essentially restricted to Africa, and as an aside found in some Khoisan speaking samples in substantial frequencies. Some samples evince substantial frequencies of an underived PN2, the marker “upstream” (ancestral) to M35 and M2, the latter being the marker that is most common in tropical Africa*”. “*...The samples from Egypt are almost as diverse as those of the Horn. Some samples have high frequencies of the ancient M60 marker (haplotype B), but the plurality of studies show M35 lineages as predominating. Traces of M2 are found as they are in the Horn. In Egypt the M35 are also primarily M35/M78 with some M35/M81. (...) It is of interest that the M35 and M2 lineages are united by a mutation – the PN2 transition. This PN2 defined clade originated in East Africa, where various populations have a notable frequency of its underived state. This would suggest that an ancient population in East Africa, or more correctly its males, form the basis of the ancestors of all African upper Paleolithic populations (...)*”. “*The descendant Egyptian and Cushitic speakers also have in some samples notable frequencies of lineages sometimes called “ancient” and essentially confined to Africa*” (...). “*These genetic data give population profiles that clearly indicate males of African origin, as opposed to being of Asian or European descent*”. Tout état des connaissances réclame inlassablement supplément de recherche, continue Shomarka Keita : “*A wider sampling of Chadic*

2 “*We statistically and phylogenetically analysed and compared the Gurna population with other Egyptian, Near East and sub-Saharan Africa populations. Our results suggest that the Gurna population has conserved the trace of an ancestral genetic structure from an ancestral East African population, characterized by a high M1 haplogroup frequency. The current structure of the Egyptian population may be the result of further influence of neighbouring populations on this ancestral population*” (Stevanovitch, A. Gilles, A. Bouzaid, E. Kefi, R. Paris, F. Gayraud, R.P. Spadoni, J. L. El-Chenawi, F. and Béraud-Colomb, E. 2004. Mitochondrial DNA sequence diversity in a sedentary population from Egypt. *Annals of Human Genetics* 68, 23-39),

speakers - and all others is needed in order to make better inferences". Un an plus tard, une étude de Viktor Cerny revient aux génomes mitochondriaux, maternels, et fournit une première moisson de données à cette direction de recherches novatrice : "We provide genetic support for an Early Holocene migration within Africa. A high-resolution phylogeny of haplogroup L3f based on whole mitochondrial genome sequences shows several clades that are unevenly distributed throughout Africa and Near East. Specifically, clade L3f3 is geographically limited to the Chad Basin where it reaches high frequencies especially in Chadic-speaking groups while almost absent in Niger-Congo and Nilo-Saharan people. Within the Afro-Asiatic language phylum, the Chadic branch is linguistically close to the East African Cushitic branch although they are separated by ~2,000 km of territory in which different Semitic and Nilo-Saharan peoples live today". "We show that only northern Cushitic groups from Ethiopia and Somalia are genetically close to Chadic populations. Thus, the archaeologically and linguistically supported route of proto-Chadic pastoralists via Wadi Howar to the Chad Basin may have genetic support³. Moreover, our molecular genetic date for the Chadic-specific L3f3 clade is consistent with the suggested Holocene dispersal" (Viktor Cerný, Verónica Fernandes, Marta D. Costa, Martin Hájek, Connie J. Mulligan & Luisa Pereira Migration of Chadic speaking pastoralists within Africa based on population structure of Chad Basin and phylogeography of mitochondrial L3f haplogroup in BMC Evolutionary Biology 2009,9,63).

Faisons nôtre avant d'aller plus avant le caveat de Shomarka Keita, qui rappelle que, par définition, "these genetic data" n'identifient pas des **phénotypes**, "(they) not indicate any specific set of skin colors, hair type, or facial features"⁴ (S.Keita, 2008), et, faut-il le préciser, pas davantage les langues parlées par les populations.

Les habitants de l'oasis de Siwa (**Fig.2**) illustrent d'autant mieux ce propos que "les allotypes GM et KM des Immunoglobulines (autosomaux) ou les genes HLA (cf.Arnaiz-Villena), permettent d'avoir une image plus complète des origines des individus étudiés"⁵: "The results show that Siwan Berbers are composed of more than 45% of Gm haplotypes common in European populations and of more than 50% of "sub-Saharan" haplotypes. These data contrast with those collected for Berbers from North-West Africa where we only find a "sub-Saharan" contribution of about 20%". "There is neither correspondence between the genetics and linguistics since the Egyptian Berbers are clearly related to East African populations whose dialects belong to a different linguistic family (Semitic and Cushitic)" (Clotilde Coudray, Evelyne Guitard, Jean-Michel Dugoujon & Farha El-Chennawi, Study of Gm Immunoglobulin Allotypes in Berbers from Egypt (Siwa Oasis), in Origins 2, Abstracts, Toulouse,2005; C.Coudray et al. The complex and diversified mitochondrial gene pool of berber population, Annals of Human Genetics,73,2, 2009, 196-214). Andrew Smith avait fait les mêmes remarques à propos des Tubu, de langue nilo-saharienne, des Touareg, de langue berbère et des Beja, branche septentrionale du couchitique, qui partagent un pool de traits génétiques (A.B. Smith, A prehistory of modern Saharan pastoralists, Sahara 15, 2004, 43-58).

"So what does this finding correlate with in the linguistic record, if anything? Although it is not proper to attempt to connect biological and cultural phenomena, or use one to "correct" the other, **it may be that one discipline can be used to suggest questions about another**" (S.Keita, 2008).

Pour mieux illustrer la fécondité des questionnements mutuels que chaque discipline, en l'état de ses propres avancées en termes de questions, d'outils et de méthodes, peut suggérer aux autres, quittons l'Egypte un instant, et prenons pour exemple une région voisine de l'Afrique, le Proche-Orient, campé à ses portes dans une contiguïté permanente. Les positions contradictoires dont la place des langues sémitiques dans l'histoire des populations du Moyen-Orient et de ses cultures fait l'objet depuis plus d'un demi-siècle ne sont plus à présenter. Aussi nous limiterons-nous à les résumer à partir de deux publications récentes, l'une due à Christopher Ehret (2009) et l'autre, à Noam Agmon et Ygal Bloch (2010), qui font le point sur chacune des positions.

3. En 2004, "A partir de ce centre commun" avait seulement suggéré Viktor Cerny, que J.P.Gourdine cite plus haut, "deux vagues migratoires se seraient succédées ensuite - la première vers le sud aurait abouti à l'origine et la diversification des langues couchitiques, par contre, la seconde vers l'ouest aurait donné naissance aux langues tchadiques. Les traces archéologiques (céramiques) de la migration occidentale sont visibles le long de Wadi Howar au Soudan (Kuper 1981). Malheureusement, la région du Tchad n'a pas été encore prospectée. Il est possible que les premiers groupes des pasteurs de langues tchadiques soient venus au bord du Lac Tchad il y a 4000 ans. Il est pour l'instant prématuré de voir dans la diversification du cluster révélé parmi les haplotypes L3 une preuve évidente d'une expansion des populations de langues tchadiques" (Cerny V.,H.M., Bruzek J., Cmejla R., Brdicka R. 2004. Relations génétiques des populations de langues tchadiques parmi les populations péri-sahariennes révélées par l'étude des séquences de l'ADN mitochondrial., Antropo. 7, 123-131).

4. Cf. aussi S.O.Y. Keita, and A.J.Boyle. 2005. Genetics, Egypt and History: Interpreting Geographical Patterns of a Y Chromosome Variation, History in Africa 32, 221-246.

5. Communication personnelle de Jean-Philippe Gourdine, 28.02.2012.

Les *positions* glottochronologiques de Christopher Ehret pourront sans doute paraître insuffisamment accordées à la génétique des populations, et pas toujours justes dans la seule définition des racines égyptiennes employées dans les comparaisons mises en œuvre ; elles ont le mérite d’inscrire la phylogénie de la famille de langues dans un cadre géographique plus large que le seul Moyen-Orient, ce que suggère les données génétiques et particulièrement la localisation de la mutation PN2 : “*Our analysis of the Semitic language family produced a dated phylogeny that estimates the origin of Semitic at approximately 4400–7400 YBP (...). The phylogeny suggests East Semitic (represented by Akkadian in this study) corresponds to the deepest branch (although the four deepest branches have overlapping HPDs), and our log BF tests indicate that Akkadian is the appropriate root for the Semitic languages analysed here. These results indicate that the ancestor of all Semitic languages in our dataset was being spoken in the Near East no earlier than approximately 7400 YBP, after having diverged from Afroasiatic in Africa (Ehret 1995; Ehret et al. 2004; Blench 2006). Lacking closely related non-Semitic languages to serve as out-groups in our phylogeny, we cannot estimate when or where the ancestor of all Semitic languages diverged from Afroasiatic. Furthermore, it is likely that some early Semitic languages became extinct and left no record of their existence. This is especially probable if early Semitic societies were pastoralist in nature (Blench 2006), as pastoralists are less likely to leave epigraphic and archaeological evidence of their languages. The discovery of such early Semitic languages could increase estimates of the age of Semitic, and alter its geographical origin if these early Semitic languages were found in Africa rather than the Middle East*” (Andrew Kitchen, Christopher Ehret, Shiferaw Assefa & Connie J. Mulligan *Bayesian phylogenetic analysis of Semitic languages identifies an Early Bronze Age origin of Semitic in the Near East*, Proceedings of the Royal Society B, 276, 2009, 2703-2710).

Pour Noam Agmon, l’épicentre des langues sémitiques serait au contraire à rechercher au Moyen-Orient, du côté de Kebara, ca. 15.000 BC, c’est-à-dire quelques millénaires plus tôt, un horizon qu’il qualifie d’ailleurs de *présémitique*. Avec une grande maîtrise de sa méthode de reconstruction linguistique, Noam Agmon s’appuie sur les données archéologiques pour identifier une évolution historique généalogique, sans doute bien linéaire, du phylum linguistique, toute en “stades” -chasse et cueillette, puis pastoralisme nomade, usant de la pierre aussi bien que de broussailles pour bâtir, céréaliculteurs etc... “*With the evidence collected here, one might envision the transition to triconsonantalism as a lengthy process which paralleled the increased complexity of the pre-Semitic society, culminating in the transition to agriculture. The nomadic hunter-gatherers emerging from the last Ice-Age still retained the 2c/CVC language morphology of the UP. As of the Geometric Kebaran, certainly by the Natufian, society became increasingly more complex. Permanent (round stone) houses were built to complement the traditional brush huts, lime was manufactured for hafting weapons and tools, and the sickle was applied extensively for reaping wild cereals. This increased complexity was likely mirrored in the language, which no longer retained its simple morphology. Bisyllabic verbs (such as the Hebrew *bana*, Akkadian *ibni* ‘he built’, of the verbal root *bny*) were denominated from older 2c/CVC nouns (like PAA **bun* ‘stone’). The suggested development **bun* > **bny* is interesting because archeological evidence for the onset of permanent (stone) house building around 16,500 bp suggests that the III-y root *bny* emerged after this date. In PS we already find **ʔa-bun* for ‘stone’, so that the augmentation **bun* > **ʔa-bun* must have occurred earlier, most likely during the Neolithic. These two events bracket the formation of the III-y root *bny*, which could thus be Natufian.*” (Noam Agmon *Materials and Language: Pre-Semitic Root Structure Change Concomitant with Transition to Agriculture* pp. 23-47, appendix: *Vigal Bloch Etymological Appendix*, pp. 48-79 [in:] Brill’s Annual of Afroasiatic Languages and Linguistics BAAL n° 2, 2010, 23-79).

La reconstruction d’une racine archaïque, *pré-sémitique*, **b-n*, fournit sa matrice lexicogénique au vocabulaire de la construction, sémitique **b-n-y construire*, litt. *pierrer*, mot qui continuera d’être employé plus tard, quand les maisons se feront en briques - s’il fallait un exemple pour rappeler que la langue est la boîte noire des civilisations, en voilà un remarquable ! Ceci pose cependant un certain nombre de problèmes. Noam Agmon définit par l’archéologie et la linguistique, un horizon natouféen de mots dont aucun corpus épigraphique ne documente la réalité - nous avions déjà rencontrés nous même ce problème de signes sans mots et de mots sans signes (A. Anselin, *Iconographie des rupestres sahariens et écriture hiéroglyphique : signes et sens in Illic sunt leones. Mélanges sahariens en l’honneur d’Alfred Muzzolini* Cahiers de l’AARS 10, 2006, 13-28). La liste de racines qu’il établit, biconsonantiques, peut être associée avec “*a Stone-Age hunter-gatherer society : bn, stone; build; dr, round; house; gr, fire; pit; lime; hs, gravel, pebble; cut, half; kr, round; kiln; zr, flint; rock; mountain; qn, reed; spear; create, acquire; st, buttocks; cloth, clothes, wrap; sm(n), fat; oil*”.

Toutefois l'expansion "natouféeenne", *bny*, d'une racine pré-sémitique, suppose du coup un étymon ***b-n**, pierre, qui n'a déquivalents que dans le tchadique occidental : bade : *bonyin* pl. *bonyanyon*, stone, mountain (Bala Wakili Dagona, *Bade-English-Hausa Dictionary*, Yobe State, 2004) et daffo-butura : *bwaan*, élevé? (Takacs, *EDE II*, 2004,219)⁶.

Les données de la génétique ne concordent pas alors avec l'hypothèse d'un natouféen épiceutre du tchadique -dont V.Cerny et son équipe ont établi par ailleurs la connexion étroite avec le couchitique. En effet, le développement dû à Shomarka Keita, que nous reprenons encore, fournit un cadre géographique plus large que celui généralement adopté pour la seule étude du phylum sémitique : "...*The geographical patterns of the Y chromosome variation and the mid-Holocene distributions of Afro-Asiatic are interesting. Cushitic, Berber, and descendant Egyptians have in common a high frequency of M35 lineages, specifically M35/M78 and M 81. There are small frequencies of M2. (...) It is of interest that the M35 and M2 lineages are united by a mutation – the PN2 transition*". Cette mutation PN2 s'origine en Afrique de l'Est. "*This would suggest that an ancient population in East Africa, or more correctly its males, form the basis of the ancestors of all African upper Paleolithic populations*". Cette mutation PN2, marqueur ancestral des "*M35 lineages*", dont on a vu la fréquence en Egypte, et dans les pays de langues couchitiques, l'est aussi des "*M2 (lineages), (...) being the marker that is most common in tropical Africa*". Dans ce contexte, "*the Semitic speaking region is characterized by M89 lineages (and) a declining west to east frequency of M35 in the Levantine-Syrian region*" (S.Keita, *op.cité*).

Le terminus peut-il être l'origine ? Et l'humanité n'a-t-elle pas toujours parcouru ses routes dans les deux sens ? Une vision natouféo-centrée de la dispersion de courants afro-asiatiques, et du sémitique, semble difficilement compatible avec le paysage génétique que nous venons de résumer. La prise en compte de toutes les données, génétiques, archéologiques, linguistiques, ferait peut être même du sémitique le seul phylum réellement ...afro-asiatique, c'est-à-dire le seul phylum solidement installé en Asie depuis une pile de millénaires et présentant des traits communs avec des langues africaines (A.Anselin, *Histoire de pluriels*, CCoE 6,2004). Le tableau génétique brossé par Shomarka Keita en 2008 présente des points de superposition cohérents avec l'esquisse linguistique que Hermann Jungrauthmayr estimait encore spéculative en 1989 : "*On these questions we can only speculate. With the gradual dessication of the Sahara the various groups - probably within themselves linguistically already diversified to a certain degree- started moving mainly to the east, the southeast and the south, each of them defined by its basic linguistic identity, i-e. the Proto=>Early Ancient Egyptians, the Early Cushites, the Saharans and the Chadic speaking peoples*" (H.Jungrauthmayr *Centre and Periphery : Chadic linguistic evidence and its possible historical significance*, 1989,66-73). Gabor Takacs a depuis commencé d'identifier les traits phonologiques et morphologiques archaïques que le tchadique occidental - angas-sura et bauchi-, l'égyptien ancien, le couchitique oriental, et de l'autre côté de la Mer Rouge, des langues sud-arabiques ont pu avoir en partage, à la périphérie de ce centre aujourd'hui en voie de désertification (G.Takacs *Towards Proto-Afro-Asiatic Phonology : Ancient Remnants in South Cushitic, Angas-Sura and North Bauchi* [in :] *Rocznik Orientalistyczny*, LIV,2,2001,56-125).

Dans tous les cas de figure, il ne saurait être question ici de contester aucunement que le natouféen ait pu être un des pôles régionaux majeurs de dispersion de modèles culturels que les données archéologiques attestent, ni de disputer la validité des reconstructions linguistiques de N.Agmon et Y.Bloch, particulièrement leur profondeur historique. Il est clair aussi que les choses sont sans doute autrement complexes que ne les profilent ces deux propositions dûment argumentées par les tenants d'un foyer natouféen des familles de langues africaines du "Nordeste" africain (Militarev, Agmon) et ceux d'un berceau africain des langues "afro-asiatiques" (Ehret) ; elles gagneraient à l'éclairage de la génétique, susceptible d'identifier un espace-temps qui en raccorde l'interprétation en une théorie unifiée qu'appellent aussi bien les données archéologiques africaines que l'identification de "*retour possible, postglaciaire, de flux de populations vers l'Afrique à l'épipaléolithique*" (E.Crubezy, 2010,25-42).

En ce qui nous concerne ici, notre propos est ailleurs : quelques millénaires plus tard, quand sont déjà installés les grands groupes de populations et de langues dans ce qu'on nous pardonnera d'appeler le Nordeste africain, sans jamais l'isoler de son contexte africain général - ni pour autant le soustraire à sa position au débouché de l'Orient. Mais ce sont bien les mêmes questions auxquelles nous nous sommes essayés dans notre esquisse d'un rapide inventaire des artefacts d'une archéologie linguistique de l'Egypte où la langue serait la boîte noire des civilisations passées : les mots.

6. Notice the lexicalized classifiers, **-n** for the body-parts names (*lis-an*), **-b** for the wild animals (*aqr-ab*, *scorpio*, *dib*, *wolf*, *arn-ab*, *hare*), **-r** for the herded ones (*imm-ar*, *ram*, *bak-ar*, *cattle*) identified by Igor Diakonoff (I.Diakonoff, *Semito-Hamitic languages. An essay of classification*, Moscow,1965,55). This classifier differs, /h/ in Egyptian, /k/ in Chadic.

L'Égypte vue de l'aire saharo-nubienne

Le climat et l'histoire.

Il est vrai que la recherche a pu négliger longtemps l'espace et les millénaires où nous situons notre étude. C'est que de 20.000 BC à 8500 BC, pendant la Glaciation et la fin du Pléistocène, l'espace saharien, frappé d'hyperaridité, était inoccupé : *"During Glacial Maximum and the terminal Pleistocene, 20000 to 8500 BC, the Sahara was void"* (R.Kuper & S.Kröpelin, *Climate-Controlled Holocene Occupation in the Sahara: Motor of Africa's Evolution* [in:] Science vol. 313, August 2006, 803-807). A partir de 8500 BC, *"with the abrupt arrivals of monsoon rains, hyper-arid desert is replaced by savannahs and inhabited by settlers"*. *"...How past climate changes, over a coherent region of subcontinental scale, have affected human societies throughout the Holocene. This fundamental climatic change from terminal Pleistocene hyper-arid desert conditions to savannah-type vegetation and the formation of lakes and temporary rivers resulted in the rapid dissemination of wild fauna and the swift reoccupation of the entire Eastern Sahara by prehistoric populations. Relatively stable humid conditions prevailed over approximately (...) between 8500 and 5300 B.C"* (R.Kuper & S.Kröpelin, 2006, *idem*) **(Fig.3)**.

L'étude de l'Égypte ancienne dans l'espace-temps des cultures épipaléolithiques et néolithiques qui voit émerger et se développer la civilisation pharaonique dans la zone refuge de la vallée depuis un large contexte africain saharo-nubien frappé par la péjoration climatique progressive de toute la région, n'en est elle aussi qu'à ses premières décennies. En 1974, quand l'UNESCO, à l'initiative de son président, Amadou Makhtar Mbow, et de Cheikh Anta Diop, rassembla des scientifiques africains, américains et européens au Caire pour participer au premier Colloque international reliant l'Égypte ancienne à son continent, dans le projet d'écrire et publier la toute première Histoire Générale de l'Afrique, on croyait alors que l'Égypte ancienne était simplement un don du Nil. La raison en était le déficit de fouilles archéologiques dans le Désert du Sahara oriental, et l'absence d'études génétiques des populations modernes et anciennes de la Vallée du Nil et de son arrière-pays. *"The Egyptian Sahara has long been regarded as an insignificant factor in the emergence of complex society along the Nile"* écrit encore Fred Wendorf en 2002 (F.Wendorf & R.Schild *Implications of Incipient Social Complexity in the Late Neolithic in the Egyptian Sahara* [in:] Renée Friedman (ed.) *Egypt and Nubia, Gifts of the Desert*, British Museum, 2002, 13-20, p.18). Il ajoute que, dès 1972, H.A.Nordström *"suggested that cattle pastoralism may have been introduced to the Nile Valley from the Western Desert during the arid phase"* - de même M.A.Hoffman en 1980 et Fekri Hassan en 1984. En 1980, quelques années après la reprise des fouilles de Kom el Ahmar (Nekhen/ Hierakonpolis), Michael.A. Hoffman, qui les dirige, publie *"Egypt before the Pharaohs"*, et Fred Wendorf et Romuald Schild, qui développent celles du Désert oriental, et exhument notamment le site de Nabta Playa, publient *"Prehistory of the Eastern Sahara"*. Une attention accrue est désormais accordée à l'arrière-pays africain de l'Égypte antique, particulièrement l'aire saharo-nubienne, et à la *sortie au jour* d'un chapelet de sites documentant en pointillés un réseau de cultures anciennes qui ont pu fournir modèles culturels, traits idéologiques et canevas à l'organisation politique des premiers royaumes de Haute-Égypte. Dans cette perspective, on considère désormais que la Nubie et l'Égypte furent aussi des "dons du désert" (R.Friedman, *Egypt and Nubia, Gifts of the Desert*, British Museum, 2002), et les travaux ne cessent plus de s'accumuler, de Béatrix Midant-Reynes qui consacre en 2009 le numéro 19 d'Archéo-Nil *"L'Art rupestre de la vallée du Nil et des déserts égyptiens"*, à Rudolph Kuper et son équipe du projet ACACIA depuis une quinzaine d'années, en passant par Jean-Loïc Le Quellec (J.L.Le Quellec, P. & P.De Flers, *Du Sahara au Nil. Peintures et gravures d'avant les pharaons*, Paris, 2005).

Le "moteur" de ce grand changement historique longtemps ignoré des historiens des millénaires classiques de l'Égypte a été bien résumé par Rudolph Kuper et Stephane Kröpelin : *"After 7000 B.C.E., human settlement became well established all over the Eastern Sahara, fostering the development of cattle pastoralism. Retreating monsoonal rains caused the onset of desiccation of the Egyptian Sahara at 5300 B.C. Prehistoric populations were forced to the Nile valley or ecological refuges and forced to exodus into the Sudanese Sahara. The return of full desert conditions all over Egypt at about 3500 B.C.E. coincided with the initial stages of pharaonic civilization in the Nile valley"* (R.Kuper & S.Kröpelin, 2006). La chronologie proposée plus récemment par Rudolph Kuper et Heiko Riemer pour les cultures du Gilf Kebir s'inscrit dans ce contexte et distingue en gros trois périodes, le Gilf B1 et B2 de 6600 à 4400 BC, et le Gilf C et sa poterie, attestée de 4400 à 3500-3000 BC (R.Kuper & H.Riemer, *The Gilf Kebir National Park. Challenge and Chance for Archaeology*, Colloquium New Perspectives on the Western Desert of Egypt, Lecce, 20-24 September 2009). Le pastoralisme doit être apprécié dans ce contexte précis de l'histoire du climat, et sur les bases concrètes de la capacité (en *"Standard Stock Unit"* de bovins, caprins et ovins) d'une écozone (en surface) à supporter bétail et familles, et l'alternance saisonnière de leurs mouvements, qu'elle règle -

déplacements vers les hauteurs et établissements plus statiques ; une écologie économique dont Evans Pritchard avait donné des descriptions très précises pour les Nueer au vingtième siècle (E.E.Evans-Pritchard, *The Nuer*, Oxford, 1937), et qui fournit son contexte aux modes d'organisation sociale et d'autorité politique (cf. S.Biagetti & S.Bi Lemia, *Vers un modèle ethnographique-écologique d'une société pastorale préhistorique saharienne*, Sahara 14, 2003, 7-30)...

On doit aussi se garder d'un évolutionnisme mécanique étageant en stades des chasseurs-cueilleurs puis des pasteurs, et s'efforcer de replacer l'essor de l'agriculture dans ce contexte de rareté progressive des espaces et de l'eau, solution entraînant une plus grande densité de population sur des zones refuges. A cette époque, oasis et vallée du Nil présentent des liens étroits. Les fouilles conduites dans les deux grandes oasis du désert oriental mettent en évidence qu'elles partagent la même culture depuis les débuts et le milieu de l'Holocène, et que nombre de leurs traits culturels communs à l'Égypte prédynastique y sont plus anciens. "Thus, semi-sedentary communities with slab structures are present virtually continuously from about 7500 BC, and bifacially knapped implements such as knives and arrowheads from at least 6400 BC" (M.McDonald *The Desert and the Nile Valley in the Predynastic: The View from the Great Central Oases of the Western Desert*, 2011, 28-29). Les fouilles menées en Haute-Égypte sur la *Theban Desert Road*, poursuit Mary Mc Donald, montrent en miroir des liens étroits entre la Vallée du Nil et les Oasis, poursuivis pendant les millénaires suivants. "The long sequence developed for Late Prehistoric Dakhleh and Kharga Oases allows us more precisely to date and account for the appearance of traits which later would characterize the early stages of the Predynastic" (M.McDonald, 2011, 29).

A partir de 5300 BC, le recul progressif des moussons finit par entraîner la désertification du Sahara égyptien. Pendant deux millénaires, les populations sahariennes furent lentement poussées vers l'est, jusqu'aux refuges qu'offraient les oasis du désert et "l'oasis linéaire" de la Vallée du Nil, dont la position fait la porte de l'Orient, et vers le sud, des bordures occidentales du désert vers les couloirs et les ouadis qui conduisent vers le sud-ouest (Fig.4) "The full desert conditions all over Egypt ca. 3500 [BC] coincided with the first stages of pharaonic civilization in the Nile Valley" (A.M.Sadig, *Preliminary Observation on the Neolithic Settlement Patterns in Central Soudan* [in:] Sahara 20, 2009, 31-56, p.33). Dans cette perspective, les Égyptiens anciens furent les enfants que le désert fit au Nil.

Les trente dernières années de données archéologiques dessinent ainsi une nouvelle carte de la formation de l'Égypte ancienne, à partir d'un pool de cultures d'où ses premiers royaumes émergent. La carte des sites prédynastiques (Fig.5) établie en 1983 par B.G.Trigger s'en trouve soudain éclairée en retour (B.G.Trigger, *The Rise of Egyptian Civilization* [in:] B.G.Trigger, B.J.Kemp, D.O'Connor & A.B.Lloyd, *Ancient Egypt. A Social History*, Cambridge, 1983, 1-69, fig. 1.2) : à la fin du IV^e millénaire BC, le Tasién (ca 4500 BC) et le Badarien n'apparaissent plus comme des centres de la culture prédynastique, mais comme des provinces orientales d'un réseau de cultures africaines anciennes où les populations Badariennes, Sahariennes et Oasiennes, Nubiennes et Nilotiques circulaient régulièrement. Dans ce contexte, Deborah Darnell étudiant le site de Rayayna met en évidence l'existence d'un complexe culturel égypto-nubien : "The results of excavation and study of th(e) material (of Rayayna site) illustrate the range of ancient activity in the area, and the relationship of the Rayayna culture to Tasién, Early A-Group, Abkan, and the Western Desert traditions, as well as to Predynastic Egyptian cultures of the Nile Valley" (D.Darnell, *Life, Death and the Divine in the Rayayna Desert* [in:] D.C.Patch & M.D.Adams (ed.), *Abstracts, Egypt Origins 4*, New York, 26-30 July 2011, 9). Le bouillonnement des solutions nouvelles ainsi que des contraintes politiques de hiérarchisation plus complexe de la société où l'espace est devenu rare, la densité démographique plus élevée, où les ressources doivent être produites, porte les masques de l'ancien sur le visage du neuf - le pouvoir se donne une légitimité fondée sur la violence et la maîtrise des forces du chaos faisant apparaître le roi comme "chasseur" par excellence, ou comme taureau (S.Hendrickx *L'iconographie de la chasse dans le contexte social prédynastique* [in:] ArchéoNil 20, 2010, 106-133 ; A.Navajas-Jimenez, *The Predynastic Bos primigenius as a Royal Image of Territory, Boundaries and Power in an African Context* [in:] Karen Exell (ed.), *Egypt in its African Context Proceedings of the Conference held at The Manchester Museum, University of Manchester, 2-4 October 2009*, Oxford, 2011, 30-42).

Après plusieurs décennies de fouilles archéologiques dans le Sahara Oriental, l'influence des cultures du désert et des oasis sur le développement de prédynastique égyptien commence ainsi quelque peu à se clarifier⁷ ; simultanément, cet éclairage fait apparaître de nouvelles zones d'ombre, de nouvelles questions et suggère de nouveaux paradigmes...

7. L'emploi du support rupestre pour l'iconographie est, autant que la cicatrice de pratiques culturelles qui font de la Vallée un ultime écho réglé par une dynamique politique et religieuse originale, des arts rupestres sahariens : "The exceptional character of the Naq' el-Hamdulab sites allows new reflections on the interpretation of (late) Predynastic rock art and the

La Vallée du Nil est une limite, en même temps qu'un carrefour tourné vers d'autres univers. Certains modèles rencontrés dans toute l'aire culturelle saharo-nubienne vont être abandonnés⁸ au lieu de connaître leur refonte et le ré-agencement de leurs contenus dans les nouveaux développements formels propres à la culture toujours originale de la Vallée à mesure que les sites de son arrière-pays se raréfient dans le temps avec la désertification du Sahara oriental (voir A.M.Sadig, 2009). C'est vers cet arrière-pays d'un grand Nord-est africain que nous allons nous tourner pour poursuivre les recherches conduites sur les mots de la culture immatérielle, *the words of the mind*, égyptienne et présentées lors d'une première conférence *Egypt in its African Context* tenue au Musée de Manchester les 3 et 4 octobre 2009. Cette seconde partie traitera des mots du monde, *the words of the world*, non dans une perspective naturaliste, mais culturelle. Mots du ciel, mots de la terre. Leur écologie culturelle. Comme on définirait le bestiaire d'une culture, et non la faune de son environnement.

Les mots des étoiles.

Fred Wendorf and Romuald Schild résument trente années de fouilles dans la partie méridionale du désert occidental à 300 km de la Vallée du Nil en trois lignes : "*the megaliths of Nabta Playa ceremonial center (Fig. 6) are an expression of an elaborate Late Neolithic ceremonialism in Africa, the earliest ceremonial center in Africa, marking the dawn of complex societies*" (F.Wendorf & R. Schild, *The Megaliths of Nabta Playa, Focus on Archaeology, Academia* n°1,1,2004,11-15). Une première double rangée de mégalithes est pointée dans la direction des étoiles les plus brillantes du Baudrier d'Orion telle qu'il apparaissait entre 6150 et 5800 années plus tôt, soit ^{ca} 4000 BC, une seconde rangée, dans la direction de Sirius telle qu'elle se situait il y a 6800 ans, et la troisième "*to the rising position of the same star*" (F.Wendorf & R. Schild, 2004,11-15). La constellation d'Orion, *s3hw*, en égyptien ancien, est régulièrement associée à Osiris, et le lever héliaque de Sirius, *spd.t* en égyptien ancien, constitue la première référence chronologique dans l'élaboration du calendrier égyptien la plus ancien. "*s3h et spd.t sont les deux étoiles clé de la cosmogonie égyptienne*". "*La constellation d'Orion et l'étoile Sirius, étroitement liées à Osiris et Isis, sont souvent citées dans les textes égyptiens*": *s3h*, 18 fois et *spd.t* 22 fois dans les *Textes des Pyramides de l'Ancien Empire*" (Karine Gadré & Sylvie Roques *Catalogue d'étoiles peuplant le ciel méridional de l'Égypte ancienne Cahiers Caribéens d'Égyptologie* 11, 2008,7).

De ce point de vue, poursuivent Wendorf et Schild, "*the ceremonial center of Nabta Playa supplies evidence that some of the roots of Ancient Egypt beliefs, magic and religion lie buried in the sands of the South Western Desert*" "(...) "*The most convincing tie between the myths and religion of Ancient Egypt and the Cattle Herders of the South Western Desert are the group of Nabta Basin stelae, erected*" avant 4000 BC (Fig. 7) "*face the circumpolar region of the heavens, a place where the stars never die and where there is no death at all -as in the Pyramid Texts, the Field of Offerings- in which the dead symbolized by the upright megalith will live as an "effective spirit"*" (F.Wendorf & R.Schild, 2004,11-15). Les cultures africaines fournissent de solides points de comparaison à cette tradition funéraire. Par exemple, plus au sud, dans les Nuba Hills du Kordofan, les Nyimang, de langue nilotique, la pratiquaient encore il y a cinquante ans: "*If the dead is a kwai-gosu, a bull-man, a stone called bull, gosu, crowns the burial mound*" (A.Kronenberg, *Notes on the Religion of the Nyimang* [in :] *Kush* VII, 1959, 197-213).

developing Egyptian iconography of Dynasties 0 and I" (S.Hendricks, M.Eykerman, J.C.Darnell & M.C.Gatto, *The Dynasty 0 Rock Art Complex at Naq' el-Hamadulab (Aswan, Egypt)* [in :] D.C.Patch & M.D.Adams, 2011, 18.). Il est admis aujourd'hui que la formation de la civilisation égyptienne trouve ses origines dans l'expansion des cultures nagadéennes de Haute-Egypte, qui investissent les cultures originales du Delta. Il ne sera pas discuté ici des interactions continues des cultures de Maadi-Buto avec les cultures nagadéennes jusqu'à leur nagadisation, ni des relations complexes de l'Égypte prédynastique avec les cultures du Proche-Orient. Les polities nagadéennes méridionales commerçaient avec les polities septentrionales du Delta dès l'époque du "roi Eléphant" (la tombe de l'Eléphant associée à celle du roi de Nekhen date de ^{ca} 3700/3600 BC), et importaient des jarres de Maadi aussi bien que des artefacts nubiens (R.Friedman, *Hierakonpolis 2003 : exhumation d'un éléphant* [in :] *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie* 157, 2003, 9-22). Il sera plutôt discuté ici des liens étroits, de l'Égypte avec son arrière-pays africain dès les premiers royaumes.

8. Tout au long de son histoire, la culture égyptienne a été une toile dynamique. Ainsi, les girafes font partie de la faune saharienne, et du bestiaire des cultures du Sahara - leur image gravée ou peinte sur les rochers du Désert oriental, un temps incisée ou peinte sur les jarres de la culture nagadéenne de la Vallée disparaît de l'iconographie égyptienne à la fin du prédynastique. Remarque : la girafe n'avait jamais fait l'objet d'inhumation, comme les autres figures du bestiaire sacré, dans les cimetières des élites de Nekhen au Nagada I et II.

Les deux constellations évoquées par Wendorf et Schild comme clés de lecture du site de Nabta Playa ont effectivement aussi occupé une place centrale dans les dispositifs les plus anciens de la pensée égyptienne. L'une, Orion, est visible dans le ciel méridional, l'autre, Ursus Major, dans le ciel septentrional (cf. K.Gadré, 2008, 253 and 256). La constellation d'Orion, **s3h** en égyptien, était ainsi conçue comme une figure complexe gouvernée par Osiris, auquel elle était assimilée : *“Les enfants d'Horus ont de fait suscité des astérismes chez les Egyptiens, c'est-à-dire que leur ont été attribuées des correspondants astronomiques, dans le ciel du sud comme dans le ciel du nord. Le ciel du sud, en effet, offrait un bel exemple d'astérisme dans lequel un groupe de trois étoile, notre Baudrier d'Orion, apparaît comme entouré de quatre autres; il était aisé d'y reconnaître Osiris, protégé par les quatre Enfants d'Horus”*. *“Dieux du ciel inversé, Impérissables, qui parcourez le pays des Libyens appuyés sur vos sceptres **qf'm**”, le défunt s'appuyant sur un sceptre **w3s*** (B.Mathieu *Les Enfants d'Horus, théologie et astronomie*, ENM 1, 2008,7-14, p.12)).



Le chapitre XVII du Livre des Morts atteste que la constellation d'Ursus major, la Grande Ourse, dans le ciel du nord, fournissait à la spéculation théologique l'occasion d'un autre astérisme intégrant les Quatre Fils d'Horus : *“**jr q3d3.t h3 Wsjr, (J)mstj hpy qw3-mw.t.f Kbh-sn.wf pw nty.w m-s3 p3 hpš m p.t mhity.t** Quant à l'assemblée qui entoure Osiris, Imseti, Hapy, Douamoutef et Qebeh-sénouf, ce sont ceux qui se trouvent à l'arrière de la Patte avant **-hpš** dans le texte- (Grande Ourse) dans le ciel du nord”* (B.Mathieu,2008,12). Mais cette fois, ajoute Bernard Mathieu, *“à la différence de ce qui se passait dans le ciel du sud”*, Osiris reste invisible dans la configuration stellaire qu'il gouverne. Vide, sa place est entourée par les étoiles connues comme les Quatre Fils d'Horus (**Fig.8**).

Cette présence similaire des Fils d'Horus dans les deux configurations célestes bonnes à penser pour les spéculations théologiques des prêtres égyptiens, celle d'Orion au sud, celle d'Ursus Major au nord, est bien établie et documentée : *“Comme presque toujours dans les Textes des Pyramides, les divinités ou corporations divines ont des correspondants célestes sous la forme d'astres ou de constellations. Seth n'échappe pas à la règle. La répartition historiographique Horus de Nékhen - Sud vs Seth de Noubet - Nord, (...) a vraisemblablement engendré une correspondance céleste, comme l'atteste notamment le § 2158a-b : "pour siéger sur le trône khénédou de Rê, après avoir repoussé Horus du Sud du ciel, après avoir repoussé Seth du Nord du ciel”*. Avec l'élaboration et la diffusion de la théologie osirienne, Osiris reprit à son compte ces manifestations astronomiques où *“le Seth du ciel du nord devait alors se confondre avec la manifestation astronomique de l'Horus (Ancien) du nord, à savoir la constellation d'Ursus major (l'herminette mésekhti), tandis que l'Horus du sud se manifestait en Orion ; c'est ce qu'évoque sans doute la Formule 1143 des Textes des Sarcophages : “Horus l'Ancien qui est au milieu des astres d'en haut comme (des astres) d'en bas”, “**hr smsw hr(y)-jb sb3.w hr(y).w hft hr(y).w**”* (B.Mathieu, *Seth polymorphe : le rival, le vaincu, l'auxiliaire*, ENM 4, 2010,137-158, p.152). La figure de Seth avait aussi quelque chose de ce que seront bien plus tard celles d'Ogun en pays yoruba ou d'Ogoun-ferraille l'haïtien. Bernard Mathieu le remarque, le silex du couteau ^{pyr 1906d,1927d,1999c} **ds, pr m Stš**, *“issu de Seth”*, évoque peut-être les étincelles et les éclairs dont Seth est rendu responsable, à moins qu'il ne soit fait allusion à un type particulier de couteau dont la lame serait en fer météoritique (**bi3**), métal lui aussi *“issu de Seth”* (B.Mathieu, 2010, 137-158).

La théologie osirienne habilla de sa housse la culture haut-égyptienne la plus ancienne, la digéra, en ré-agença les éléments selon les nécessités idéologiques des élites au pouvoir, endossa à son compte le chèque signé par le binôme royal Horus de Nekhen et Seth de Noubet, changea alors l'herminette en épaule de Seth, *“patte avant”* ou **hpš**, sans correspondant astronomique encore dans les Textes des Pyramides, bien qu'elle figure déjà dans les formules d'offrande, ^{pyr42c} **hpš n stš** *“épaule de Seth”* (B.Mathieu, 2010, 137-158). Indiscutablement, le mythe d'Osiris assimile une construction plus ancienne où la pensée organise en paradigmes culturels le ciel que l'œil observe, une construction fondée sur la dialectique toute en antagonismes complémentaires des premiers protagonistes de la fondation de



l'Etat pharaonique, l'Horus Ancien de Nekhen et Seth de Noubet, longtemps associés jusque dans le courant de la Dynastie I comme figures divines de la royauté(cf. le titre d'une épouse royale, **m33t hr hts hr rmn.t stš** sous Djer (W.E.M. Petrie *RTH*, pl.XXVII,96), Seth, le dieu doté d'un sanctuaire de type **pr wr** à **Nwb.t/Ombos/Naqada** en Haute-Egypte.

Pr wr de Seth, Mastaba de Khâbaousokar, Saqqara Dynastie III (B.Mathieu, 2010, 140).

Les noms égyptiens des deux étoiles-clé de la cosmogonie égyptienne qui incarnent Osiris, Orion et Ursus major : , **s3h**, *toe* (Wb IV 20), *Constellation of Orion, das Sternbild des Orion, bes. Auch als Hauptsternbild des Südhimmels* et , **msh.tjw** *des Nordhimmels* (Wb IV 22,1-3), et  n'ont pas d'équivalent attesté en l'état des connaissances dans les langues africaines modernes du Nordeste africain. Mais nous pouvons tisser une toile de cognats distribués entre les noms que portent les étoiles égyptiennes, comme noms d'outils ou de parties du corps, et les noms des parties du corps dans les langues africaines modernes.

Commençons par les noms de l'orteil humain et celui d'Orion, **s3h**, littéralement l'*Orteil* en égyptien ancien. Le mot est écrit avec un des hiéroglyphes de la série des "body-parts of animals", F39, , déterminé par le hiéroglyphe du dos, **psd** (lisible aussi **im3h**). Le nom de l'orteil que porte Orion **s3h**, en égyptien appartient indiscutablement à l'horizon le plus ancien de la langue, comme le montre la cicatrice de la lexicalisation de l'affixe de des classes sémantiques de noms du corps, **h**. C'est un nom conforme à la formation des noms de partie du corps dans les langues tchadiques que celui donné à Orion par les Egyptiens : "*Chadic *-k was also a postfix in the names of body parts* (Skinner 1977,32)" rappelle Gabor Takacs (G.Takacs, *Traces of nominal lexical categories in Egyptian* [in:] *Lingua Posnamiensis* XXXVII, 1995, 99-103). Ce suffixe a perdu sa pertinence sémantique et n'est plus qu'un classificateur gelé, *a frozen classifier*, dans le vocabulaire anatomique de l'égyptien : "*these postfixes became non-productive very early: possibly in the Old Kingdom or even on "Proto-Egyptian" level (that is before 3000 BC)*" (G.Takacs, 1995,101). Mais si tchadique et égyptien partagent le mode formation des noms de partie du corps, c'est surtout le domaine couchitique qui offre des cognats à l'égyptien.

Si nous prenons en compte la valeur phonétique du hiéroglyphe G1 du vautour *percnoptère*, /ʒ/ = /l/ (P.Lacau, 1972, C.T.Hodge, 1968, M.Garba, 1996, G.Takacs, 1999), les cognats du mot égyptien **s3h** < [***s-l + h**] sont : couchitique oriental : somali : **suul**, *thumb*, somali-jabarti : **suul**, *pl. suulal, big toe*, bayso : **suul**, *finger nail, claw*, sidamo : **suul-ičo**, *finger nail*, couchitique méridional : ***cool**, *finger*. Dahalo : **tsoole**, *nail, claw*, et tchadique central : muturwa : **sëlëk**, *finger nail* (with **-k** postfix) (Takacs, *EDE I*, 1999, 195 & 2000, 80-81; Anselin, 2009, 19-20). A rapprocher du kambatta-qabeena **shool-o**, /ʒ/ **šool-u**, sidama : **shool-e**, haddiya : **soor-o**, gedéo : **shoole**, 4 (en égyptien, 4, **fdw**, renvoie au tchadique ***f-d**, 4, couchitique : **afur**, beja : **foola** (cf. Yvonne Treis, *Cardinal Numerals in Kambaata*. [in:] Machalik, Tomáš and Jan Záhořík (eds.), *VIVA Africa 2007. Proceedings of the 11th International Conference on African Studies*. Pilsen, 27-28 April, Pilsen, Dryada, 2007, 55-70).

"Empty, its (Osiris) place is surrounded by the stars named as **Four Children of Horus**". Ainsi, ce que la lexicalisation de l'affixe de corporéité **h/k** souligne, **s3h**, semble bien être un archaïsme, la cicatrice des temps de l'anthropologie numérale, où l'égyptien comptait sur ses doigts et ses orteils, appuyait les décomptes sur sa tête ou son dos (A. Anselin *Signes et mots des nombres en égyptien ancien* [in:] B. Midant-Reynes & Y. Tristant, *Egypt at its origins 2. Proceedings of the International Conference «Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt*, Toulouse, 5-8 septembre 2005, Peeters, Leuven, 2008, 851-886, pp. 869-870). Tout ceci pourrait renvoyer à un horizon linguistique ancien partagé (sinon commun), dont le véhiculaire égyptien et ces deux familles de langues seraient les échos il y a 5000 ans et aujourd'hui. Un horizon aux limites plus larges que celles de l'aire méridionale du Wadi Howar et de la *Leiterband* ca 3000 BP, quittée plus tardivement par les futurs peuples de langues tchadiques et couchitiques, avec des références archéologiques plus anciennes, dont le site mégalithique de Nabta Playa ca 4000 BC, serait le plus connu - un horizon-foyer de dispersion aux points de départ différés vers des directions différentes.

De la même manière, le nom de la Grande Ourse est écrit avec un hiéroglyphe de cette même série des *names of animal body-parts*, le cuissot d'un bœuf F23. Les Egyptiens nomment la Grande Ourse , **mshnw**, *Schreibung für*  ou , **msh.tjw**, *das Sternbild des grossen Bären* la patte de bœuf remplaçant l'herminette comme déterminatif (Wb III 148,1-4). C'est aussi le nom de l'herminette , employée dans le rituel mortuaire de l'Ouverture de la Bouche, dont l'agencement s'accompagne d'offrande de patte avant de bœuf vive, **hps** au **k3** du défunt - un rituel peut être attesté par la présence d'une patte de bovidé dans la tombe S24 du site prédynastique d'Adaïma, Nagada IC-III A/B (B. Midant-Reynes, *Aux origines de l'Égypte. Du Néolithique à l'émergence de l'État*, Paris, 2003, 175).

Les cognats du mot égyptien , **hps**, *thigh, lower part of leg of humans and animals, forearm*, Demotic : **šps**, *foreleg*, copte : **ϣⲱⲡⲓⲮ** (SB) **ϣⲱⲡⲓⲮ** (B) et **ϣⲱⲡⲓⲮ** (A) (Wb V 268-269) sont bien attestés dans les langues nilotiques : masaï : **en.gubis**, variante : **en.kupes** et nom sg : **en-kúpês**. Acc pl : **in-kupesîr**.

Front of leg between hip and knee; thigh (in humans and cows); pubic area (Payne and Ole-Kotikash, *Maa Dictionary, Maasai (Ilkeekonyokie, IlPurko, IlWuasinkishu) and Samburu*. University of Oregon, 2008) Nandi : **kupes**, *thigh*, pl. **kupes.ua** (A.C.Hollis *The Nandi*, Oxford, 1909), p^okot: **k^opēs**, pl. **kipešē** (P.Grazzolari, *A study of the Pokot (Suk) language, grammar and vocabulary*, Bologne, 1978), turkana : **ekipiis**, pl. **ngikipiis**, “forearm, as well as lower part of leg of humans as well as animals”, et le tibia (I.Otha, *A Classified Vocabulary of the Turkana in the Northwest Kenya*, African Study Monographs 10,1989, 6-8). Les Turkana nomment **komar** les cornes dissymétriques (I.Otha, 1989, 81), les Pokot, **kamar**. Tous ces peuples de langues nilotiques (nilo-sahariennes), Nandi, Maasai, Pokot sont des pasteurs. Les Pokot nomment **kopees** la cuisse de leur boeufs **kamar**.

Tout cela participe d’un même horizon culturel, pastoral, où les étoiles font l’objet d’une dénomination anthropologique ordonnée par les noms des parties du corps, orteil, avant-bras, ou patte de bœuf, et où les bœufs intègrent la culture mortuaire de défunts promis aux étoiles⁹. Il y a une cohérence culturelle des manières de dire le monde et de l’observer, organisé autour du corps et de ses gestes dans le monde, un horizon où le phénoménologique est cognitif.

D’un point de vue archéologique, cet horizon est celui des pastoralismes du Sahara, notamment oriental, largement postérieur au Pléistocène de Qurta, et antérieur-contemporain au reflux sur les oasis des paléolacs ou sur ceux, linéaires, des fleuves, le Nil au nord - mais aussi, au sud, le Wadi Howar aujourd’hui fossile. Rives haut-égyptiennes du Nil, oasis de Dakhla et Kargha, paléolacs de Nabta Playa, et plus loin la route de la Montagne des Sources etc... ébauchent les limites d’une aire donnée à un moment donné. Cette aire est pour cette période particulière le foyer secondaire d’où émergent des cultures qui produiront aussi bien dans ses confins septentrionaux la Haute-Egypte et la Nubie, que le pays de Yam, aux limites mouvantes (fédératives ?), ou dans ses limites méridionales, les cultures du Wadi Howar caractérisées par la céramique *Leiterband* ; les unes et les autres ne fournissent pas des points de départ synchrones, arrivée précoce sur les rives du Nil au nord-est, départ tardif du Wadi Howar vers le sud-est et le sud-ouest.

Si dans cette écharpe d’espace et de temps où se cristallise un pool de cultures, les hommes donnent un nom aux étoiles, c’est bien sûr qu’ils les regardent, les scrutent. Le vocabulaire du regard a ici sa pertinence, il constate ou non la cohérence des noms donnés aux étoiles et des mots du regard porté sur elles, et en éclaire l’histoire où ils prennent place et sens. Dans la première partie de ce travail, présentée à la Conférence de Manchester de 2009, nous avons donné quelques exemples des affinités du véhiculaire égyptien prédynastique avec des langues modernes, tchadiques, nilotiques, couchitiques, omotiques, niger-congo, sémitiques, berbères - témoignant en définitive de la position géographique et historique de l’Egypte en Afrique. Nous en reprenons ici rapidement quelques uns, en miroir des mots des étoiles, avant de continuer :

^{Dyn I} **b3** < ***b-l**, *soul* (Wb I 411), tchadique occidentale : angas-sura: **bel**, *reason, sense, intelligence*, tchadique central : matakam : ***bl**, *genius, spirit*; niger-congo : fulfulde (Cameroun) : **beeluu**(**gu**), *principe vital menacé par les mangeurs d’âme* ; sémitique : ***bāl**, *spirit, mind*. Nilo-saharien : nilotique : nueer : **be**, *arbitration* (R.Huffman, *Nuer-English Dictionary*, 1929,6).

^{PYF} **si3** < ***s-r**, *understand, know*, écrit avec le hieroglyphe du vêtement, S32, **si3.t**, variante ^{CT} **sr3.t** (Wb IV 30,1-21), tchadique central : mofu-gudur, merey, muyang : **sar**, *know* – et dugwor : **méesaáraàhay**, *voir* (E. & E. Blye, *Rapid appraisal sociolinguistic research of Dugwor*, SIL, 2004).

^{Dyn III} **rn**, *name*, **ṛn** (SB), **ṛen** (ALM), **ṛen** (F), **ṛin** (P) (Wb II.425,1-428,19), “one of the nine souls or elements of the Egyptian personality”, nilotique occidentale: luo, newer, shilluk : ***rin**, dinka: **rin**, *name, reputation*; tchadique occidentale: angas-sura: ***rin**, *shadow, spirit, as an element of the personality* (A.Anselin, *Some Egyptian words of the mind*, i-Medjat 3, 2009,8-11).

Les mots du regard émergent eux aussi aux groupes de langues des mots de l’esprit, et à ceux déjà rencontrés pour dire les étoiles, repères célestes des parcours des bœufs et des hommes et des cycles de l’eau et de l’herbe :

wnwn *die Sterne beobachte, les observateurs d’étoiles* (Wb I 318,11), avec déterminatifs de l’étoile et de l’œil, **wnwn**, **wnwn** : ici copte **n** < égyptien **n** < ***l** (in Takacs). Cf aussi  **wnw.t**, *Stunde*, **wnwn**, ^{NR} **imy wnw.t** *Studenbeobachter* (Wb I 316,1-2)

⁹ En Maa (langue des Maasai), “Orion is the *enk-âibártani*, female initiate, one who has just been circumcised, not a masculine cultural metaphor or hero; and the Big Dipper, *Ursa major*, is not a Thigh, but the Seven, “*l-oisápa. n.pl. (lit: the seven)*” (Payne & Ole-Kotikash, 2008), et ne porte pas non plus le nom de la patte de bœuf. Nueer : **baro**, les Sept.

Dans *The Old Egyptian Consonant System*, chapitre IV de son *Etymological Dictionary of Egyptian, volume One. A Phonological Introduction*, Gabor Takacs note, page 275 : “*The Afro-Asiatic and Coptic evidence from the reconstruction of Old Egyptian *n or *l is misleading in some cases*”. Il présente deux types d'exemples d'irrégularités : “1. When AA~PEg *l > OEg n > Copt. n. 2. When AA~PEg *n > OEg. *l > Copt. l”.

Nous sommes ici dans le premier cas de figure : copte : **ⲛⲱⲙⲓ** < OEg. *wn < Proto-égyptien *w-l.

Beja : **wāli**, *finden*, ajoutons bura : **wūlā**, *look at, watch over* : **wul**, *to look*, **wulha**, *to look for, examine* (R.Blench, 2009); cuvok : **máwàlaj**, voir **-má**, morphème verbal (Ndokobai, *Etude phonologique du Cuvok*, Yaounde I, 2003); tchadique central : chibak : **wula** *ansehen*, margi : **wulu**, tchadique oriental : mokilko : **wúllè**, *sehen*. A signaler : le tchadique occidental : angas-sura, goemay : **wen**, *to search, to look for* (G.Takacs, *Angas-Sura Comparative Dictionary*, 2004, 403), ainsi que le tchadique central : mofu-gudur : **-wár**, **méwérey**, voir (D.Barreleau, *Dictionnaire Mofu-Gudur*, Paris, 1984, 254, 424), mafa : **war**, voir, *surveiller*, **warwarra'a**, *brillant, luisant* (D.Barreleau & Y.Le Bleis, *Lexique Mafa*, Geuthner, Paris, 1990, 380-379), dont Gabor Takacs récuse cependant la comparaison avec *w-l : “Any connection to Central Chadic *w-r, to see, bura : **wula** : *ansehen*, chibak : **wule**, *matakam* : **war**, *to see*” (G.Takacs, *Aegyptio-Afroasiatica XI, Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae*, Vol.58, 2005, n°4, 409-420).

Le tchadique *w-l et le berbère méridional apparaissent étroitement liés : tamasheq : *wl, **t-iwāl**, *watch over, guard*, **w-m-áwal**, **imalwalen**, *surveillant, garde* (T-Ka, K-d); *wl : **è-wale** (Gao), *placer sa main en visière pour masquer le soleil et mieux voir* (J.Heath, 2006, 245-246). Sooninke (mande) : **walla**, voir. La matrice lexicogénique de l'observation des lumières célestes pourrait être un des mots de la lumière qui brille : tchadique occidental : karekare : **walwal** *neat-looking, shiny* (Malam Kariya Gambo, *Malam Unmaru Manu Karofi. Karekare-english-hausa Dictionary*, Yobe State, 2004, 54). Égyptien ancien : **wnj** ou **wny**, avec dét du soleil qui rayonne : *das Licht* (Wb I 315,4).

Après les noms des étoiles, en voici quelques-uns du sol, d'où elles sont observées.

Les mots de la terre.

En égyptien, **m3^c**, est la valeur attribuée au hiéroglyphe Aa11, , piédestal des dieux Min et Ptah, terrasse avec marche, base, socle, “*an indication of the earth in the oldest times*” (Kristensen, 1926, 51, in Takacs, *EDE III*, 2008, 45), homophone de **m3^c** dans **m3^c.t**, *truth* (A.Gardiner, 1988, 541), attesté dès la Dynastie II sous Peribsen (J.Kahl, and al., *Frühägyptisches Wörterbuch, m-h*, Wiesbaden, 2003, 170-171), copte : **ⲙⲁⲗ** (SBAL), **ⲙⲉ** (F), **ⲙⲓ**, **ⲙⲁⲗ** (B), **ⲙⲟⲩ** (BF), *lieu, place* (W.Vycichl, *Dictionnaire étymologique de la langue copte* Peeters, Louvain, 1983, 103-104). Werner Vycichl récuse l'étymologie apparentant le mot au préfixe des noms de lieux en arabe, **ma-**, berbère, **me-**, hausa, **ma**, bedja : **me-**. “*Nous ne connaissons pas le mot égyptien qui est à l'origine du mot copte ⲙⲁⲗ, lieu, place*”. L'hypothèse d'une extension sémantique du mot **m3^c**, *berge, bord d'un fleuve ou d'un lac* (Wb II, 25, 2-4) demande complément de vérifications (W.Vycichl, 1983). Si on considère qu'un mot non attesté, ***m3^c**, en égyptien est à l'origine du mot, le copte **ⲙⲁⲗ**, variante **ⲙⲁⲗ**, translittère logiquement (3 = l) ***m-l** *lieu, place*, les cognats ne font pas défaut : couchitique oriental : ***mēl**, *place*, rendille **mēl**, Proto-Somali ***mēl**, berbère méridional : **e-māl**, *être dans un lieu*, tchadique central : mada : **mla**, *lieu, endroit* (G.Takacs, *EDE III*, 2008, 61).

En égyptien, le hiéroglyphe Q3, , *stool (tabouret) of reed matting (or covered by)*, est attesté dès la Dynastie I, sous Djer, avec pour valeurs phonétique et sémantique **p(i)**, “*le lieu, la place*” (Wb I 489, 5-7). Il entre ainsi dans la graphie des noms d'un domaine funéraire royal, **ḥwt pi ḥr msn.w** et de la ville de Bouto (J.Kahl and al., *Frühägyptisches Wörterbuch, 3-f*, 2002, 147). L'emploi du hiéroglyphe pour sa valeur phonétique rend possible la graphie des pronoms démonstratifs, **pn** etc...ou du nom du ciel, **pt**, déterminé par un hiéroglyphe spécifique, sans doute le meilleur exemple de l'arbitraire du signe. L'étymon du mot égyptien nous dirige vers le tchadique, où il trouve de nombreux cognats dénommatifs de lieu *terrestre*. Mofu-gudur : **p'**, *placer, poser, mettre* (D.Barreleau, *Description du Mofu-Gudur, Langue de la famille tchadique parlée au Cameroun*, Paris, 1984, 217). “*If the primary meaning of Eg. p was “base”, it may be cognate with SOM. : hamer: pe, earth, soil, ground, WCh. Sura : pèe, Grund, Ursache, pero : pépèpè, earth*” (G.Takacs, *EDE II*, 2001, 374).

Vaclav Blazek propose pour cognats à l'égyptien, ^{Pyr} **š^c**, *sand*, , **š^c.i**, *sable*, ^{med} **š^cy**, *être granuleux* (Wb IV, 419-420, Takacs *EDE I*, 1999, 382), copte : **ⲩⲱ** (SB), **ⲩⲟⲩⲟⲩ** (A), l'omotique septentrional : gonga : ***ša(·)w- / *šaww-** > mocha : **šaawo** id., **šawwe** *land*, bworo : **šawa** (*Fuss*)*boden*, kafa : **šawo**, **šowo** *land* (Lamberti 1993, 384) - ainsi que méridional : dime : **šayy/šááyi** (Fleming) ; le tchadique occidental : bauchi : boghom **šey**, zeem **así**, *sand* (Shimizu), ainsi que central : kotoko : affade **se** id. (Sölken) (V.Blazek, *A lexicostatistical comparison of Omotic languages*, John D.Bengston (ed.) *In Hot Pursuit of Language In Prehistory. Essays in the four fields of anthropology In honor of Harold Crane Fleming*, John

Benjamins Pub.C°, Amsterdam/Philadelphia,2008,57-148, p.125 §71.5.; cf. aussi G.Takacs, *EDE I*,1999,205). Série qu'on peut compléter par l'omotique: shako : *šo'i*, koyre : *sise*, mao : *šao*.

L'égyptien ^{OK} *t3.t*, , *Ort, Stätte* (Wb I, 26,9-14) trouve cognats dans le même spectre linguistique : omotique septentrional : zayse : *'ala*, kachama: *'alla*, dizi: *yellu id.*, méridional : dime F *hilā*, B *yiil/yilé id.* ; couchitique oriental : somali : *hal*, *Ort, Platz* (Reinisch); tchadique occidental : angas, ankwa, sura : *yl*, karekare : *yali*, *ground, earth, land*, tangale : *yelli*, pero : *illy*, galambu, guruntum : *yl earth* (Stolbova 1987, 240); berbère : mzab : *al place*, zenaga : *al(I) place, pays* (Cf. V.Blazek, 2008,103 ; G.Takacs, *EDE I*, 1999, 78). Autre acception sémantique : *t3.t*, *monticule, tumulus, butte, kôm, tell* (Wb I 26,9-14), fulfulde : *yool.de*, pluriel *yoolle*, augmentatif *yoola*, l'élévation de terrain au dessus d'une plaine, *yooldeewo*, *village situé sur une élévation* (D.Noye, *Dictionnaire Foulfoulde-Français - dialecte peul du Diamaré, Nord-Cameroun*, Paris, Karthala,1988,421). Sur la racine, le fulfulde forme *yool-n-*, *ajouter de la terre pour faire un monticule*, *yool-t-*, *former une protubérance* (C.Seydou, *Dictionnaire pluri-dialectal des racines verbales du Peul, Peul-Français-Anglais* Paris, Karthala,1998,889).

L'égyptien ^{Pyr} , *t3*, *earth, land, ground*, copte : **τω** (Wb V, 212), , *t3*, *terre alluviale* (Wb V, 212-216), *terre, sol, pays, plaine*, composé du hiéroglyphe N17  et du hiéroglyphe N33, , *grains de sable* (rare). En considérant que /ʒ/ note /*r > l/, le mot égyptien, *t3* < *t-r*¹⁰, trouve des cognats en : couchitique oriental : yaaku : *tirri*, *earth*, couchitique méridional : **teri*, *poussière*, iraqw : *teeri*, *dust*; omotique: **tu:r* -> septentrional : dizoid **tu:r* - *id.*, cf. bench : *tor*, *down*, méridional : karo : *tore*, *earth*, dime : *tiri*, *dust*, nao : *turu*, *sol*, hamer : *tore*, *pays* ; tchadique occidental : dera : *turo*, karekare : *tara*, *farm, fields* (V. Blazek 2008,103 §22.2). Ajoutons après consultation de Gérard Phillipson : chagga : *-téri*, *sol*, gekoyo : *te:ri*, meru : *té:ri*, ngiryama (swahili) : *ntere* - et arusa : *en-terit*, *poussière* (Phillipson, *Les Chagga*, ERC, 1987,247), domaines bantu et nilotique riverains de l'iraqw : *te:ri*.

Les racines les plus courantes sont, en bantu, **ci*, *terre* (A.Meeussen,PBR,1980), et en sémitique : proto-word : **apar*, *dust, soil, earth, ground*, hébreu : *ʿāpār*, *dust, soil, loose earth*, araméen : *ʿāpār*, *ʿaprā*, *dust, earth*, ougaritique : *ʿpr*, *dust, earth, ground, steppe*, arabe : *ʿafar*, *dust, surface of the earth*, akkadien : *epru*, *eperu*, *earth, soil, dust, ore, territory* (N.Agmon & Y.Bloch, 2010).

Il n'est pas sans intérêt pour notre propos de constater que les deux mots par lesquels l'égyptien ancien nomme les tremblements de terre sont précisément *Gb* et *t3* comme l'a excellemment montré Oum Ndigi (O.Ndigi,*Gb/Kb/Gbgb/Koba/Kobakoba ou le nom du dieu de la terre et de l'oiseau créateur mythologique chez les Egyptiens et les Basaa du Cameroun*, Bulletin de la Société d'Égyptologie de Genève, n°20, 1996,49-70, p.59) : *mmmn Gb* sous Taharqa (R.Parker, J.Leclant, J.Cl. Goyon, *The Edifice of Taharqa*,58, note 37) et *mmmn t3*, *quake of earth* (R.O.Faulkner, *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, 1966,109), *t3 hr mmmn*, *la terre tremblait*, Conte du Naufragé, rédigé sous la XI^e ou XII^e Dynastie (P.Le Guilloux, *Le Conte du Naufragé*, 2005,28-29, ligne 60). Peu d'étymons convaincants pour , *mmmn*, *to move, quake, shake* (Wb V 267,14). Le copte **ⲙⲙⲙⲛ** autorise une racine **m-l*, documentée en couchitique oriental : **mill-*, *mill-o*, *movement, milli +, to shake*, plutôt que **m-n* (South Bauchi **man*, *to come*, angas-sura : *m^waan*, *to move*, *mwēn*, *to go, travel*, cités par G.Takacs (G.Takacs, *EDE III*, 2008,293).

L'égyptien ^{OK} *gb*, *the gb-goose*, l'oie *anser albifrons*, s'écrit phonétiquement, déterminé par le hiéroglyphe G38. Le logogramme bilitère G38 de l'oie est employé pour sa valeur phonétique dans , *Gb*, *the earth-god*, variante omplètement phonétisée, , *Gbb* (A.Gardiner,1958,471) multiplie les cognats dans les mêmes aires linguistiques, comme le relève Vaclav Blazek : égyptien : ^{Pyr} *Gbb* "Erdgott" (Wb V, 164), omotique septentrional : bworo : *gaawa*, dizi : *gob id.*, couchitique : beja : *gwab* *broad open flat ground with little or no vegetation*, oriental : dullay : **gabb-e*, *earth*, dahalo : *gufa* *plains* (C.Ehret,1980,238), sémitique : akkadien : *gabību*, *sorte de terre de pâture*, arabe : *ḡabūb* *sol, terrain, terre friable* (Cohen 1970f, 94). (Cf. V.Blazek,2008,103 §22.5).

Oum Ndigi ajoute à propos de ce hiéroglyphe où l'oie est homophone d'un dieu-terre, que *Gbgb*, *le dieu qui s'envole* des Coffin Texts, *p3(i) m Gbgb* (CT III, 144), Spell 205d (B9c) a pour cognat en basaa *kobakoba*, *la pintade*, dont le nom habille aussi une figure divine, celle de l'Ancien, *Kòbàkòbá* (O.Ndigi,1996,59).

10 Gabor Takacs, liste des séries voisines et récuse comme "inacceptable" l'équivalence sémitique : arabe *ta'*, *black*, établie par W.Albright (G.Takacs,1999,228). Pour le même W.Albright, qui ne prend pas en compte la valeur établie par P.Lacau pour /ʒ/, la valeur syllabique du signe est *ta* (Albright, 1918,53,63). Après avoir relevé la valeur du copte, **τω** (S), **ⲑⲟ** (B), *pays*, W.Vycichl, en s'appuyant sur J.Friedrich (1924, col.706), ajoute : "Le duel du nom figure d'autre part dans la transcription moyen-babylonienne *ni-ib-ta-a-wa*", pour *nb t3.w.y* (W.Vycichl, 1983, 209).

La pierre

En égyptien, le mot  **inr** (Wb I, 97) fait partie des horizons les plus anciens de la langue, et est attesté dans les listes de la III^e Dynastie (J.Kahl, 2002, 44). Sous ses formes classiques, **jnr** [*jnl~*jlr (1999), *jnl (2006)], *Stein*, et copte : **ⲬⲚⲉ**, **ⲬⲚⲓ** (Wb I 97, 11), il illustre la loi de Belova (G.Takacs, *EDE I*, 1999, 395) et l'une des deux valeurs "irrégulières" établies par Gabor Takacs concernant /n/, *l > n copte, et *n > l copte (Takacs, *EDE I*, 1999, 275). Ici, le copte -n et avec lui l'égyptien sont donc des réflexes de *l.

Absents du domaine berbère, les cognats sont nombreux en tchadique occidental : angas : **lēr**, *smooth rock on which grain is dried*, sura : **laar**, *rock, stone*, mupun : **lāar**, *boulder, stone*, et en omotique méridional : dime : **lāalo**, *stone*, septentrional : dizi : **lyálu**, benesho : **ñel**, maji : **ñalu**, nao : **niolu** (G.Takacs, 1999, 395). Notons son attestation dans le couchitique oriental : qabena/kambatta : **laalu-ta**, *stone* (Y.Treis, 2007, 55-70 ; A.Anselin, *L'Avalouse de Morts. Archéologie linguistique de la Vallée des Imges*, Cahiers Caribéens d'Égyptologie 10, 2007, 59-98, p.74).

Vaclav Blazek abonde justement dans le même sens : omotique septentrional : bench : **nyal**, dizi : **nal-u**, nayi : **nyel-u id.**, omotique méridional : dime : **la:le id.** ; tchadique occidental : sura : **lar**, *Fels, Stein*, angas : **ler**, *flat rock*, mupun : **lāar**, *boulder, stone* (Stolbova 1987, 243; Ead. 2005, 95) - et sémitique : akkadien : **narū**, *stone monument, boundary stone* (V.Blazek, 2008, 129 §82.3)¹¹.

Olga Stolbova donne pour racines au tchadique *lar, stone, et à l'omotique *lal (*lyal, *nyal, chez Gabor Takacs (G.Takacs, *Aaron Ember and the Establishment of Egypto-Semitic Phonological and Lexical Comparisons* [in:] Acta Orientalia Vilnensia 6.2, 2006, 78-109, p.85-86). Deux autres formes de la racine, en raison de leur champ sémantique, le mbuko, **lar**, *espace entre des rochers* (R.Gravina, R.Nezelek & R.Tchalalao, *Mbuko Provisional Lexicon*, 2003, 28), et merey, baka, muyang : **lar**, *grotte* (R.Gravina, E.Doumouk & A.Boydell, *Merey Provisional Lexicon*, 2003, 26, T.Smith, *Muyang Provisional Lexicon* 2003, etc...), projettent même une lumière étrange sur les temps anciens que nous venons d'évoquer. Comme des noms possibles des lieux culturels du Gilf dans une ou plusieurs des langues alors parlées par les pasteurs de la région ? En mushere, le **lar-dyel**, (a) *wide flat stone used for judging cases or settling disputes, associe le roc comme lieu au jugement* – co-occurrence, comme un cadre allant de soi, que l'on retrouve dans les rupestres.

Nous avons enfin identifié le mot en dinka, langue nilotique du phylum nilo-saharien, où il prend le sens de fer, un fer minéral (stone), et non sidéral : **alel**, pl. **aleel**, *ironstone, haematite, red stone, ironstone land* (cf. R.Blench, *Dinka-English Dictionary*, 2005, 12).

En sémitique, la racine la plus commune pour *rocher, montagne*, est *zûr, hébreu : **šûr**, *rock, boulder, mountain*, araméen : **šûr**, *rock, mountain*, ougaritique : **gr**, *rock, mountain*, arabe méridional : **zrn**, *mountain*, akkadien (Old Babylonien) : **šûr(um)**, *cliff, rock* (N.Agmon & Y.Bloch, 2010).

Vaclav Blazek établit une autre série étymologique, dessinant un basilecte transphylique et des acculturations partagées ici, divergentes là : omotique *b-l : omotique méridional, ari : **balá**, *ubamer : balá, mountain*, du berbère méridional : Ahaggar **a-blal**, pl. **i-blal-an**, Awlemidden **a-blal**, pl. **i-blal-än** etc., *stone* que Prasse dérive d'une forme proto-berbère : *ā-bilāl, pl. *ī-bilāl-an (Prasse, 1974, 183) et du sémitique : akkadien : **billu**, *ein Stein* (V.Blazek, 2008, 117, §55.7). En raison de l'emploi régulier de /n/ égyptien pour écrire /l/, il serait tentant de rapprocher les deux séries de l'égyptien **bnbn**, *Pierre* (Wb I 459). Toutefois, Gabor Takacs observe que d'un point de vue sémantique la comparaison de la série berbère *a-blal, (round) stone, tawllemet : **ta-bla-t**, *balle (d'arme à feu)* du tchadique occidental *bol, *balle* (Takacs, *EDE II*, 2004, 228), et de l'égyptien **bnn**, *bead, kleine Perle* (Wb I 460, 9-10) est plus convaincante. L'origine de l'égyptien **bn**, *Art Stein* (Wb I 457, 1) lui paraît discutable : il évoque la comparaison avec l'akkadien **billu**, *ein Stein*, et la racine *²abn, stone, avec un point d'interrogation. Gabor Takacs récuse de même toute connexion avec ^{MK}  **bnwt**, *millstone*, d'où  **bnw**, Müller (Wb I 458, 15), tchadique : *bāna, *grinding stone* (G.Takacs, *EDE II*, 2004, 219-220). Il rejette enfin comme "semantically unconvincing", le rapprochement de **bnbn** avec le sémitique *bny, *to build*. La racine sémitique est triconsonantique, proto-word : *²abn, stone, hébreu : ²**eben**, araméen : ²**abna**, ougaritique : **abn**, arabe : ²**abān**, *stone (in toponyms)*, arabe méridional : ²**bn**, akkadien : **abnu**, *stone* (N.Agmon & Y.Bloch, 2010), et l'égyptien et l'omotique sont formés sur une racine biconsonantique correspondant à un horizon de langue antérieur.

Pour notre part, nous observerons que le nom de la pierre culturelle, ^{PYR}  **bnbn**, est absent du vocabulaire prédynastique établi par Jochem Kahl (J.Kahl, 2002-2004), que sa graphie est parfaitement phonétique, et qu'il possède des variantes, ^{ET}  **b3b3** <*blbl, ^{XIX}  **brbr**, au Nouvel Empire (Wb I 459, 5-6).

11. Le tchadique central connaît une autre racine : **ángwa**, *Pierre, rocher, montagne* (D.Barreteau, *Mofu-Gudur*, 1984, 77). Le cuvok (**fad**, 4, égyptien : **fdw**), nomme une roche **dásá**. Cf. égyptien : **ds**, matériau (silex) du couteau sacrificiel.

Il en va de même du nom du pyramidion, , *bbn.t*, var. , *brbr*, *die Spitze einer Pyramide ode reines Obeliske* (Wb I 459,13-14). Tout cela milite en faveur d'une forme originelle ***blbl~brbr**, avec laquelle l'omotique : ubamer : *balá mountain*, *bolla*, *up*, ari : *balá*, goffa : *boll-a*, *ciel*, l'ahaggar (amazigh) : *a-blal*, ainsi que le maaban (nilo-saharien), *byđi*, *rock* (R.Blench, *Maaban Dictionary*, 2006, 16), soutiennent davantage la comparaison, y compris au plan sémantique (idée de hauteur de pierre, naturelle ou monumentale, pointue ou dressée, bien attestée par les données archéologiques (mais celles-ci sont nettement plus anciennes dans le Sahara oriental).

Dès 1996, Oum Ndigi avait proposé des points de comparaison solides aux *Femmes Ouvertes* du massif lybien du Messak présentées par Jean-Loïc Le Quellec, retenant pour longtemps l'attention de Jean Leclant, récemment disparu¹²: “Dès l'ouverture du Colloque de Barcelone, à la suite de l'exposé, portant sur le dispositif rupestre des "femmes ouvertes" du Messak Settafet libyen, du préhistorien et anthropologue français Jean-Loïc Le Quellec pour qui le mythe basaa d'origine de l'humanité connu sous le nom de Ngok Lituba “la Roche percée” pouvait en être une référence lointaine, j'avais relevé l'intérêt méthodologique et souligné la portée hautement heuristique de ce rapprochement” (O.Ndigi, *Hommage à Jean Leclant*, i-Medjat 7, 2011, 3). Une dizaine d'années plus tard, après avoir suivi cette direction de recherches (O.Ndigi *Note sur les mythes basaa du Cameroun et la préhistoire saharienne*, CcE 3-4, 2002 ; O.Ndigi *Retour sur un mythe basaa et un thème de l'art rupestre saharien*, CcE 9, 2006), *the last but not the least*, Oum Ndigi rapprochait cette fois le lieu sacré basaa et son nom bâti (une langue du cluster basaa), de la pierre *bnbn* d'Héliopolis.

“Voici les attestations concernant les items de grotte et de pierre :

	<i>Mbougue</i>	<i>Kelleng</i>	<i>Nyambat</i>	<i>Ndog bikim</i>
Grotte	<i>mbénbén</i>	<i>mbénbén</i>	<i>ntan</i>	<i>ngok</i>
Pierre	<i>mbole</i>	<i>mbole</i>	<i>mbole</i>	<i>ngok</i>

Il apparaît clairement que deux des quatre dialectes du bâti désignent par un terme identique, *mbénbén*, la grotte. Ce fut une grande surprise de constater la ressemblance frappante de ce terme avec le nom de la pierre sacrée d'Héliopolis en Egypte, *bnbn* (Hannig, 1995, 253 et Faulkner, 1988, 82)” (Oum Ndigi & Nadine Djoke, *Ngok Lituba I. Mbénbén, le nom de la pierre sacrée en bati (bantu A 530)*, Cahiers Caribéens d'Égyptologie n°10, 2007,).

Le lieu sacré bâti, *Ngok lituba* en basaa, est ici aussi une grotte. Mais comme *lar* en merey, *baka* et *muyang* dans le Cameroun spetentrional, on observe que *ngok* désigne aussi bien la *pierre* que la *grotte* percée, *lituba*, dedans. On ne saurait donc écarter davantage non plus la comparaison ! S'il en était besoin, trois des noms dialectaux de la *pierre* en bâti, *mbole*, s'avèrent pour leur part comparables à la série omotique, *balá*. Au bura (tchadique central) : *pála*, *stone*, et au zaar (tchadique occidental) : *pá :l*, *stone* (B.Caron, *Za :r, Dictionary, Grammar, Texts*, Ibadan). A la série bantu la plus proche de la Corne, dans la région des Grands Lacs : *urunoro*, *urutoro*, *uruhima* : *i-bare*, *rugungu* : *e-bali*, *stone*, *urukaragwe* : *i-wale*, *kerebe* : *i-bale*, attesté aussi en luganda : *balebale*, à côté de *bvè*, usuel en kirundi et en kinyarwanda, ainsi que linyari : *li-bara* et kivamba : *i-vale* (cf. Sir Harry H. Johnstone, *A comparative study of the Bantu and Semi-Bantu languages*, Oxford, 1919, 842 pages)¹³.

Pour sa part, *omben/mbénbén*, semble être une racine distincte – mais elle ne nomme pas seulement la grotte en bâti, mais aussi la pierre sur laquelle on monte, une roche élevée donc.

En effet, une “Sagesse Bâti contée par Mbombok Njée Bileck Massanik (87 ans)” publiée par J.C. Mbogol en 2005 en fournit l'attestation :

12 «Pour étayer mon propos, j'avais évoqué la figure symbolique égyptienne de l'oiseau à tête humaine, *ba ank* (en copte, *BAJ WAK*) qui coïncide avec le nom caractéristique et révélateur du rossignol en langue basaa (bantu A43) : *mut baongi* littéralement "personne (mut) de l'être (ba) vital (ongi). A ma grande surprise, Jean Leclant, (...), s'était approché de moi pour me dire à quel point il avait été impressionné par mon raisonnement et mon rapprochement, et m'avait exhorté à publier un article sur la question » (Oum Ndigi, *idem*).

13 Le bantu fournit *bvè* var. *gvè*, *mányà*, *stone*, *tádè*, *stone*, *iron-stone*, ainsi que *bàdè*, *stone*, soit du nord des Grands Lacs, au sud les Zones F (*langi*, *nyamwezi*, *ilamba* (Tanzanie), J (luganda, *nande* etc.), S (*shona*, *sotho*, *tswana*, *ngoni*, *xhosa* etc.) (Bantu Lexical Reconstructions 3). Si on admet que *l* basaa < **d* bantu, la série s'enracine dans des espaces orientaux, du nord (donc voisin du nord est de l'Afrique, sous la Corne), et une correspondance de l'égyptien *l* (noté *n* ou *ʒ*) avec le *l* réflexe de **d* bantu, le nom bâti de la pierre mérite étude. Voir les séries : égyptien : *bʒ*, *bélier/fulfulde* : *baalu* ("gu), *mouton*, *ghadames* (berbère) : *ta-bali*, *kabalay* (tchadique) : *bâl*, *goat*, bantu : **bodi*, *goat*, *kuba* : *mboli* ; égyptien : *bʒ.t*, *grain/lozi* : *ma-bele*, bantu : **bèdè*, *grain (millet, sorgho)* ; égyptien : *bʒ* < **bir*, *puits/bantu* : **bida*, *fosse* (A.Anselin, *Un mot, bʒ.t, du grain- une racine céréalicole transphylique*, i-Medjat 2, 2008, 14-16 ; Koen Boesten, *Bantu Plant Names as Indicators of Linguistic Stratigraphy in the Western Province of Zambia*, Tervuren, 2004, ; A.Meeussen, BLR, Tervuren, 1980).

ḡ-ki néḡri o-á a ni- ḡemben ni n-lómri / [ḡki néḡri wǎ à niḡembèn ni nómri]

je-aller monter toi sur pierre sacrée = je vais te faire monter sur la pierre bénite (sacrée)

(J.C. Mbogol, *Esquisse phonologique du bâti*, Mémoire de maîtrise, Département des langues africaines et linguistique, Université de Yaoundé I, 2005,92).

On le voit, les choses sont parfaitement complexes. On est dans tous les cas de figure en présence d'une racine biconsonantique au format plus archaïque que l'avatar sémitique triconsonantique *bny de *bn ; et sans doute d'une racine différente, égyptien : *bmbn*, var. *blbl*, *brbr*, omotique : *bala, ahaggar : *-blal*, bantu : *bale*, *balebale* < *bààdé. Regardés sous le seul angle linguistique, les réflexes de cette forme des plus anciennes apparaissent aujourd'hui dispersés dans les vocabulaires de tout un tapis de cultures africaines. Qu'il s'agisse du berbère méridional, de l'omotique, du tchadique ou de langues bantu comme le basaa et le bâti, la notion purement linguistique d'*areal parallel*, présente alors, en termes d'anthropologie culturelle, le défaut d'évacuer l'interculturalité, l'interactivité que suppose tout emprunt, voire le partage opaque de notions habillées de mots devenus partout basilectaux et transphyliques. Aucune des directions évoquées dans notre inventaire ne saurait être évacuée. Mais considérées ensemble, de même que les rupestres et les mythes de la grotte matricielle, elles nous ramènent à un point de départ qui fut en son temps un terme et un point de cristallisation de processus dynamiques antérieurs dans un contexte propice au changement qu'ils encadrent : un espace-temps de l'histoire, le Sahara oriental *largo sensu* des VII^o au IV^o millénaire BC ca 6500-3500 BC, où s'élabore un art de la pierre. Les mots *Bmbn* et *inr* pourraient avoir survécu en égyptien dans la vallée du Nil à raison des pratiques culturelles, en des lieux cultuels, *bn*, pierre (é)levée, et *inr*, *lar dyel*, roche (plate) de justicel/baka/muyang : *lar*, grotte. Dans tous ces cas, se dessine en Egypte une culture qui incarne ses dieux dans ses étoiles majeures, Orion, Ursus Major, Sirius, et forment parfois leurs noms sur ceux de parties du corps; se profile de concert des mots de la terre, *š'i*, *i3.t*, *t3*, *m33*, *p*, qui résonnent encore dans les espaces du Sahara et de la Corne, des mots parfois divinisés, *Gb(b)*, et leur opposition dialectique de la grotte et de la pierre dressée, comme un ultime écho des hauts lieux cérémoniels du désert oriental, de Nabta Playa à Ramlah Gebel, où les pierres tutoient les cieux, où stèles funéraires et bœufs inhumés renvoient aussi aux dernières cultures pastorales du Nordeste africain.

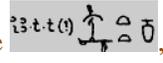
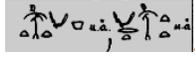
Trois mots des cultures pastorales, le bœuf, le lait, le cuir...

Notre bref panorama serait incomplet s'il ne mobilisait pas autour d'un choix réduit de quelques mots les cultures pastorales encore vivantes au siècle précédent - tant nubiennes que couchitiques... On a vu qu'il y a quelques décennies, les Nyimang, de langue nilotique, érigeaient encore une Pierre à leur chef défunt. S'il était un *kwai-gosu*, un de ces hommes-taureaux, dont Ana I. Navajas Jiménez a brossé le portrait au Colloque de Manchester (Ana I. Navajas Jiménez, 2011,30-42). Les Nyimang couronnaient d'une pierre, appelée taureau, *gosu*, son tertre funéraire (Andreas Kronenberg, 1959,197-213).

Une constellation lexicale propre aux cultures pastorales se dessine en parallèle aux traits culturels, où les noms de la *patte avant du bœuf*, de la *traite* et de son produit le *lait*, de la *peau animale* et de son travail (écorchage, tannage, façonnage du *cuir*) (cf. A. Anselin, 2011,43-53) brossent une carte d'isoglosses de facture cette fois davantage nilo-sahariennes. Attestée en égyptien ancien, *hps*, *i3.t*, *dhr*, cette constellation s'y fait l'écho des horizons culturels les plus anciens, et dessine de l'égyptien l'image d'un véhiculaire à bases lexicales multiples, un peu à la manière du songhay, autre langue du palais et de ses marchés sur la boucle du Niger. Ceci est cohérent avec les données archéologiques (Wendorf & Schild, Gatto et al. etc...). Nous avons ailleurs listé, sans revenir aux classiques des différentes écoles comparatistes, *ng*, *iw3*, *iḡ* etc..., les noms du lait et du bœuf dans les langues tchadiques, couchitiques, omotiques et nilotiques du Nordeste africain.

Le *comparandum* étymologique dû à Gabor Takacs vient éclairer notre rapprochement : égyptien :  , *mr*, *Topf für Milch* (Wb II 105,19), tchadique : masa : *miira*, *to milk*, gizey : *mir*, *lait*, couchitique : proto-Sam : *māl, *to milk*, somali : *māl-ayya*, *traire*, *māl*, *lait*, proto-Boni : *māl (Takacs, EDE III, 2008,403) ;  *mr*, *mrj*, *bull* (Wb II 106,8 et 109), *mr wr*, *le taureau grand* (Wb II 106,4), couchitique oriental : *mor-a, *ox*, le ma'a, entre couchitique méridional et langues bantu dont il possède les classes : *ki-mōle*, pl. *vi-mole*, *ox*, var. : *ki-more* ; l'omotique septentrional : *mārā*, *jeune taureau*, janjero : *omora* ; le tchadique central : matakam, mafa, cuvok : *maray*, *taureau sacrifié lors de la fête du taureau*, mofu-gudur : *maray*, *taureau engraisé à l'étable* - et l'akkadien *mīru*, *young bull* (G. Takacs, EDE III, 2008,392-394). Le mot semble avoir voyagé avec les bœufs et leurs pasteurs jusqu'au pays sooninke (niger-congo, mande) : *mere*, *bœuf sans bosse*. Cf. aussi bamana : *mère*, *vache de petite taille* (C. Bailleuil, *Dictionnaire Bambara-Français*, Donniya, Bamako, 1996,272). Cf. Anselin *Review of Takacs EDE III, Discussions in Egyptology*, 2012, sous presse).

Le nom de la déesse du lait, ^{pyr}  **ī3.t** (R.O.Faulkner, *CDME*, 1966, 7), s'écrit aussi avec le hiéroglyphe du sceptre **w3s** . Le sceptre **w3s**, lu ici **ī3**, est complété par deux hiéroglyphes, **t**, **t**, dans la graphie de

l'une des désignations du lait lui-même , et  (Wb I 27, 1-4). Le lait sacré, , **ī3.t.t** **ḏsr.t** est une "préparation à base de lait, mot ancien dans les listes d'offrandes (sacrifices ?)" et prend pour déterminatif un vase, ou une coupe dans l'expression (coupe) de lait sacré, **ī3.t.t** **ḏsr.t**, où **ḏsr.t** implique l'idée de sacré : **ḏsr**, *holy, sacred* (R.Faulkner, *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, London, 1966, 324)

L'emploi du logogramme du sceptre **w3s** dans la graphie d'un titre lu **sm** **ī3.t**, est attesté dès la Dynastie III (J.Kahl, 2002, 9). Cet emblème est attesté à Saqqara comme sceptre-**w3s** de Seth sous la Dynastie III, et d'autres dieux anciens, notamment **īg3y nb wh3t rsy.t**, *Lord of the Southern Oasis* sous



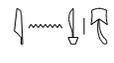
la V^e dynastie. Seth est aussi le Seigneur des déserts et celui des Oasis (Nagwa Arafa, *Le dieu Igay* [in:] *Discussions in Egyptology* 63, 2005, 11-22). Le sceptre **w3s** figure aussi sur des *potmarks* incisées sur deux 'Clayton-rings' du Désert oriental, trouvés dans la région de Dakhlah et datés de la IV^e Dynastie (R.Kuper, H.Riemer, S.Hendrickx, F. Förster, *Preliminary Report on the Field Season 2002 of the ACACIA Project in the Western Desert*, Cologne, 2003, fig. 23)

La hutte divine, le temple de Min, est ornée d'un autre emblème dressé devant sa façade,  **ī3.t** (hiéroglyphe O 44). A l'époque classique, le hiéroglyphe du sceptre-**w3s** entre dans la graphie du nom égyptien de Thèbes, **w3s.t** (A.Gardiner, 1988, 503). L'emblème **w3s**, qui semble particulier aux cultures pastorales hier, a perduré dans la civilisation égyptienne (sédentaire), et aujourd'hui encore est connu dans la vallée de l'Omo en Ethiopie, sous le nom de *shonkor* chez les Arbore et de *woko* chez les Hamar (S.Thubauville (ed.), *Handing Over Ceremony at SOBC*, News from South Omo Research Center and Museum 5, 2009 1-2, A. Anselin, *Some Notes about an Early African Pool of Cultures from which Emerged the Egyptian Civilisation* [in:] Karen Exell (ed.), *Egypt in its African context*, 2011, 43-53).

Le mot égyptien, **w3sj**, *to be ruined, decay* < ***rus**, avec **w-** prothétique (loi de Belova, et /3/ graphiant /r/) a pour cognats : tchadique occidental : ***rus**, *destroy*, hausa : **riúsā**, *thrash*, bole : **ruuš**, *destroy*, ngizim : **ràasú** (Takacs, *EDE I*, 1999, 396) auxquels nous ajoutons fulfulde : **ruus-**, *collapse* (C.Seydou, 1998, 578) et wolof : **ruus**, *crumble* (J.L.Diouf, *Dictionnaire wolof-français et français-wolof*, Paris, Karthala, 2003, 294, voir A. Anselin *Some Egyptian Words of the Mind*, i-Medjat n° 3, 2009, 8-11).

A l'égyptien : ^{pyr} **ī3.t**, *déesse du lait* (Wb I 27, 1-4), mais aussi **ī3tt**, , **irtt**, , **irt** *lait*, (Wb I, 117, 1-6), copte : **EPWTE**, répondent le couchitique : ***ore**, *crème*; le nilo-saharien : saharien: teda : **yoar**, *traire*, daza : **yuur**, **yor**; soudan oriental : nubien (kenuzi) : **er.ti**, *lait*, didinga : **irö**, *lait, ko.ro.yi, traire*, nyima : **elo**; nilotique: bari : **le**, teso : **ak.ile**, maasai : **k.ule** (G.Takacs, *Aegyptio-Afroasiatica II* [in:] *Discussion in Egyptology* 33, 1995, 123-131).

Les attestations du mot  "jr-č.t *milk* (OK, Wb I, 117) < ***īVr** (hence ***īV**), *milk*, cf. **j3.t** *milk-goddess* (Pyr., FD 7, Wb I 26, 16-17), **j3.t.t** *milk or cream* (OK, Wb I 27, 1; FD 7), **jr.tj**, *milky* (Pyr. Wb I 116, 6), **jrj.t** *milk-cow* (XXIII, Wb I 114, 18, FD 28)" mettent en évidence la lexicalisation d'un affixe des liquides, **t** = **č** (Takacs, *Traces of Nominal Lexical Categories in Egyptian* [in:] *Lingua Posnaniensis* XXXVII, 2000, 101). Le mot **irt.t** désigne le lait, humain comme animal, mais aussi des sèves, comme le lait de l'arbre, , **irtt nht** (Wb I 118, 7) et se distingue par le déterminatif, un récipient, du nom d'un pays nubien,  **irt.t** (Wb I 118, 1-16) graphié avec le hiéroglyphe de l'œil, **ir**, comme complément phonétique, et le hiéroglyphe des montagnes pour déterminatif (des pays étrangers) - le *Pays du Lait* ?

Le cuir ensuite, comme produit des activités pastorales, , **inm**, *peau*, avec déterminatif de la peau animale, , avec déterminatif de la tresse, *peau du corps* mais aussi *Leder, cuir* (Wb I 96, 14-20), démotique : **inm**, *peau*, copte : **ANOM** (W.Vycichl, 1983, 12-13). La forme copte suppose une forme originelle ***I-m**, avec **i-** régi par la loi de Belova. Werner Vycichl rejette curieusement la comparaison avec le berbère : tashalyit : **ilem**, tamasheq : **élem**, pl. **ilaemawaen**, *peau, de personne ou d'animal, pelt, hide, peau (d'animal égorgé)* (G.Heath, 2006, 106) en raison des discordances dialectales (W.Vycichl, 1983, 12-13)¹⁴.

14. Les langues tchadiques offrent peut-être quelques points de comparaison dispersés, si l'on suit Aaron Dolgopolsky dans son analyse des «lateral obstruents» du tchadique (**z**, **ž**, **š**, **I**) aux notations incertaines dans beaucoup de dictionnaires : tchadique central, bura : **kasim**, *skin* (avec affixe de corporéité, **k-**), dangla : **zaama**, etc...

Le nom du cuir, , *dhḥr*, cuir (Wb V 481) infixé et lexicalise le classificateur fossile

des noms de parties du corps, *h*, et est déterminé par le hiéroglyphe  des peaux animales. A noter une forme altérée, *dhḥ*, au pluriel irrégulier, *dhḥr.w* qui nous ramène à la racine étudiée. Dépourvu d'affixe de corporéité, le nom de la peau qu'on travaille, relève d'une constellation de mots plus large, qui reste dominée par le nilo-saharien. Après *dhḥr*, le cuir, l'égyptien : *dry*, tanner, *drww*, peau tannée (Dimitri Meeks, 1980, 451, 77, 5257 et 58) connaît dans toute l'Afrique de nombreux cognats - couchitique : somali : *diir ka*, la peau, nilo-saharien : dair (nubien) : *dor*, peau, teda : *dir*, *dore*, peau tannée, nilotique : jyeenḥ : *del* (peau humaine), Iwo, *deèl*, acoli : *deèl*, peau, *kwooroginy o ho ki deèl* arbre pour tanner la peau, nueer : *dwàl*, avoir une peau (pour se chauffer) ; niger-congo : tupuri : *ndare*, cuir, oubanguien : gbaya : *ndàra*, peau, cuir, ngbaka : *ndàlà*, peau, cuir - mande : dogon : *dalle*, écorcher - ouest-atlantique : sereer : *dool n/k*, peau, cuir, *doolit*, écorcher, wolof : *dar*, être pelé, *der wi*, peau, cuir, pulaar : *laral* pluriel *lare*, peau, cuir (cf. G.W.Murray, 1923, R.P.Crazzolara, 1933, D.Kervan, 1933, Dominique Ruelland, 1974, Yves Monino, 1988, Arame Fal, 1990, R.P.Le Cretois, 1973, Jonathan Owens, 1988).

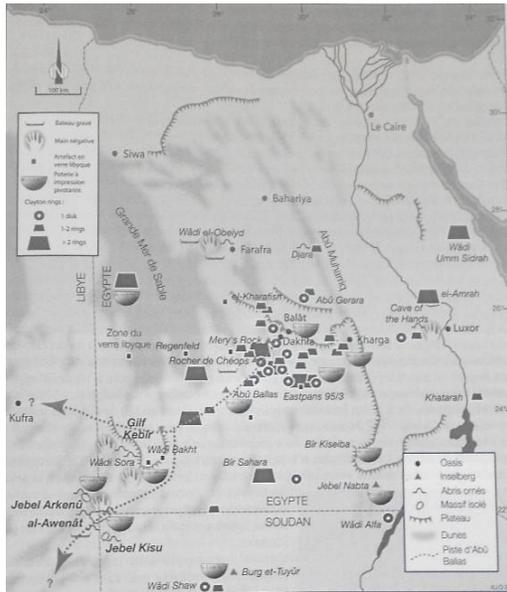
L'arrière-pays saharo-nubien de l'Égypte, jusqu'au Gebel Uweynat, documente non seulement les mots, mais les objets, eux aussi similaires, auxquels ils réfèrent comme l'ont minutieusement montré Alessandro Menardi et Andras Zboray : *leather bags* des pasteurs des rupestres du Gebel Uweynat, des Kushites de la forteresse égyptienne de Buhen hier et des Teda aujourd'hui, *cased skins* des rupestres du même Gebel hier et celles des Soho, pasteurs érythréens, aujourd'hui, etc... (A.Menardi & A.Zboray, *Containers, Bags and other manmade Objects in the Pastoral Paintings of the Jebel el-'Uweynat : a Review* [in :] Cahiers de l'AAARS n° 15, 2011, 275-294, pp.284, 286, figs.14, 19, 20)

Remarques : le tchadique central connaît une autre racine : **bal*, peau.

Le proto-sémitique fournit pour racines **gild-*, *skin*, *leather*, hébreu : **gēled*, *skin*, araméen : *gilda*, *skin*, *hide*, arabe : *ḡild*, *ḡilid*, *ḡalad*, *skin*, *leather*, soqotri : *gad*, pl. *ʔegeliḏ*, *skin*, *leather*, éthiopien : *gald*, *skin*, *hide*, akkadien : *gildu*, *giladu*, *hide*, *leather bottle* et **mašek*, *skin*, *hide*, *leather*, hébreu : *mešek*, *leather bag*, araméen : *mašak*, *maška*, *meška*, *idem*, arabe : *mask*, *hide recently removed from a lamb or a kid*, akkadien : *mašku*, *skin* (Noam Agmon & Ygal Bloch, 2010, 23-73, 56 et sq.).

L'aire saharo-nubienne vue d'Égypte.

Un nom de pays et le générique de l'arbre.



Toute question en implique une autre. La concordance des données lexicographiques brosse le tableau d'un arrière-pays saharo-nubien d'où se sont déployés au fil des millénaires, des mouvements de populations du Sahara oriental, province la plus au nord et la première abandonnée en lentes percolations vers le Nil, en sédimentations dans les grandes oasis, puis, bien plus tard, au sud à partir du Wadi Howar vers les routes et couloirs qui mènent jusqu'aux régions depuis longtemps déjà peuplées du Tchad et de la Corne. En retour, quels regards l'Égyptien de l'Ancien Empire porte-t-il sur cet arrière-pays ? Quels mots emploie-t-il pour le nommer, et pour nommer les routes qui y conduisent ?

La question est venue d'une forme de documentation archéologique : l'iconographie rupestre. Comme Fred Wendorf l'avait fait pour le site de Nabta Playa, Jean-Loïc Le Quellec a été le premier à proposer une nouvelle approche de la relation entre les cultures de la vallée du Nil et celles du Sahara, en s'appuyant en

particulier sur la Grotte des Nageurs et la Grotte des Bêtes (J.L. Le Quellec, *Une nouvelle approche des rapports Nil-Sahara d'après l'art rupestre*, ArchéoNil, 15, 2005, 67-74). Les données de l'art rupestre ont aussi la même profondeur historique, riche de complexités à découvrir, que le site de Nabta Playa, comme en témoigne la chronologie proposée quatre ans plus tard par Kuper et Riemer, qui distinguent un Gilf Kebir B1 et B2 courant de 6600 à 4400 BC et un Gilf Kebir C, marqué par la poterie, de 4400 à 3500-3000 BC (Kuper, R. and Riemer, H. *The Gilf Kebir National Park. Challenge and Change for Archaeology*. Unpublished Conference Paper. Bakhleh Oasis Project Sixth International Conference: New Perspectives on the Western Desert of Egypt, 20-24 September 2009, Università del Salento, Lecce).

Jean-Loïc Le Quellec rappelle avec pertinence que dans la mythologie égyptienne, le dieu des nécropoles, Anubis, était le "Seigneur de la Grotte", *nb krrt*, et la grotte, *krrt*, la place du défunt (J.L. Le Quellec, *Can one 'Read' Rock Art? An Egyptian Example [in:] Iconography without Texts*, Warburg Institute Colloquia 13, 2008, 25-42, p.31).

Dans ce contexte funéraire similaire, "[l]es nageurs célèbres, uniques au Sahara, avec leurs corps filiformes et difformes, la tête tournée en une série de lignes vers des bêtes dévorantes, évoquent les *nnyw* (noyés inertes) de la mythologie égyptienne et le monde (aquatique) de la "mort". A cette question posée par une imagerie rupestre aujourd'hui muette, "la réponse ne p(ouvai)t venir que de la documentation archéologique" écrit très justement Jean-Loïc Le Quellec (J.L. Le Quellec *Nil et Sahara : Vingt ans plus tard* [in:] ArchéoNil 20, 2010, 69)

Et Jean-Loïc Le Quellec de citer, au cours d'un mémorable exposé devant l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de Paris, en présence de Jean Leclant son Secrétaire perpétuel, et de Nicolas Grimal, qui la traduisit et la publia en 1984, le texte d'une figurine d'exécration datant de la VI^e Dynastie, trouvé sur le site d'Ayn Asil à Balat, point le plus avancé d'Égypte sur la route d'Abu Ballas "pour marcher en direction du pays de Iam, dont les habitants fréquentaient apparemment le *Jebel el-Uweynat*" : "Que [les gens de] Iam soient des *nny.w*¹⁵ méridionaux !" (Nicolas Grimal, *Les "noyés" de Balat*, Mélanges offerts à Jean Vercoutter, Paris, 1984, 111-121).

15. Les *nnyw* constituent une catégorie, que l'on retrouve évoquée essentiellement dans les chapitres «de la chasse au filet», et à laquelle le défunt doit éviter d'être assimilé, afin de ne pas être capturé dans le "filet" (i3dt) des "pêcheurs de *nnyw*" (w 7w nnyw) (N. Grimal, 1984, 111-121, 116). Nicolas Grimal observe (1984, 117, note 35) que le "déterminatif de *nnyw* est l'homme noyé (fonte IFAO, Chassinat, n°38n = 596b)". Du point de vue lexicographique, l'égyptien : *nny*, *be tired* (Wb II 275,28), *nnyw*, *lit.*, copte : *ⲛⲏⲱⲧ*, *lassitude*, copte : *ⲛⲏⲱⲧ* (L. Meeks, 1978, 194), a cognats en tchadique occidental : **nin*, *angas* : *nyin*, tchadique oriental : *ndam* : *lany*, *fatigue* (Olga Stolbova, 2006). Et dans le domaine nilo-saharien, nilotique, dinka, South-West Rek : *nin*, *niin*, vb, *to sleep*, *nin*, *niin*, n. *sleep*, *sleeping* (R. Blench et al., 2006) - ce qui nous paraît cohérent avec l'ensemble des données archéologiques et linguistiques qui précèdent !

La localisation du pays de Yam du côté du Gebel Uweynat s'avère bientôt concorder avec une nouvelle découverte, dont Jean-Loïc Le Quellec commente aussitôt la publication (J.L. Le Quellec *Les images rupestres du Jebel el Uweynat*, ArchéoNil n°19,2009,24). Il s'agit d'une inscription, hiéroglyphique, datée du Moyen Empire cette fois - du règne de Mentouhotep, relevée dans le massif du Gebel Uweynat, par Mahmoud Morai (M.Morai, *Descubierto : el reino de Yam. Nuevo hallazgo en el corazon de Africa*, Revista de Archeologia del siglo XXI 323, 2008,14-23), et traduite par Joseph Clayton, Aloisia De Trafford & Mark Borda la même année (J.Clayton, A.De Trafford & M.Borda, *A New Hieroglyphic Inscription from Gebel Uweynat mentioning Yam and Tekhebet*, Sahara n°19,2008,129-134) :



Le roc porte donc le cartouche de Mentouhotep, Fils de Ra, *s3 r^c mnṯwḥtp*, et la mention de deux pays, Tekhebet, *ṯḥbt ḥr ms* [...], et Yam, *im3 ḥr ms sn-nṯr* (idem), l'encens étant l'objet de ce commerce. L'inscription présente un Yamite agenouillé, tenant un récipient, *im3 ḥr ms sn-nṯr*, "Yam bringing incense", derrière un autre Yamite prosterné.

Le Tekhebite est agenouillé derrière un oryx, *m3 ḥd*. Le nom de son pays est écrit : , avec un second déterminatif, accompagnant celui des montagnes, c'est-à-dire des pays étrangers : celui de l'eau, qui suggère qu'il s'agit d'un pays arrosé ou irrigué. Comme l'observe Jean-Loïc Le Quellec, la route d'Abu Ballas se prolongeait jusqu'au Gebel Uweynat. "L'existence de relations suivies entre les populations du désert Libyque et celles du Nil ne fait plus désormais aucun doute, mais l'une des questions encore en suspens est de savoir si le Jebel el-Uweynat constituait une sorte de terminus, ou si la route y conduisant se prolongeait plus loin encore vers l'ouest ou le sud-ouest".

Le pays de Yam était déjà mentionné dans des textes de l'Ancien Empire, "cité dans l'inscription d'Ouni, dans le Décret de Daschour et sur la statue d'envoûtement du Caire J.E. 88&46 A, tient une place de premier plan dans les activités du célèbre chef des interprètes", Harkhouf (J.Yoyotte, *Pour une localisation du pays de Yam*, BIFAO,1952, 1953,173-178)

Jean Yoyotte précise que sa documentation est fournie par les inscriptions des chefs des interprètes d'Éléphantine, *Heqa ib*, *Pepi nakht*, *Sabni* et *Hirkhouf* qui sous la Sixième Dynastie, partit reconnaître la route qui menait  *r im3*, au pays de Yam (J.Yoyotte,1953,174). On observera que le nom du pays de Yam est écrit *i-m3-im3* [hiéroglyphe de l'arbre *im3*] - *3* [déterminatif des pays montagneux, *ḥ3s.t*, id est des pays étrangers], et non *i-3-m*. J.Yoyotte considère que "le trajet vers ce pays devait être accompli au hasard (sic) de pistes désertiques" et non en remontant le Nil - particulièrement si l'on considère les données concernant la troisième expédition d'Hirkhouf : "je partis de la Province de [...] par la route de l'Oasis". Le nome de la Tête de Vache (*B3.t*), Diospolis Parva, était le point de départ de la route joignant l'Oasis de Kharga à la Vallée. En chemin, Hirkhouf rencontre le roi de Yam en guerre contre les Tjemehou, qu'il court "frapper vers le coin occidental du ciel». «Tout ceci nous entraîne à chercher Yam dans le désert libyque".

JeanYoyotte conclut ainsi son article sur la localisation du pays de Yam : "dès la préhistoire, des routes commerciales, préfigurations du tracé des célèbres caravanes du Darfour, pouvaient drainer les denrées du centre africain jusque dans les petites oasis de Basse Nubie". Si JeanYoyotte localise cependant le pays de Yam plus près du Nil que du Gebel Uweynat, accordons-lui en l'absence des données que nous pouvons exploiter cinquante ans plus tard, de nous avoir mis sur la bonne route !

La graphie de toutes ces inscriptions et leur translittération, si l'on respecte au plus près la graphie hiéroglyphique, *im3* : , donne "*im3*" et non pas l'usuel d'abord plus rare "Yam». Le choix de l'arbre *im3* comme déterminatif phonétique complet répète littéralement la graphie phonétique, épelée en trois unilitères et bilitères, *i-m3-3*, et mérite qu'on s'y attarde.

Alan Gardiner donne les mêmes valeurs phonétiques, *i3m* et *im3*, au hiéroglyphe M1, , en s'appuyant sur des variantes graphiques qui emploient les idéogrammes U1, , une faucille, *m3*, et

Aa11, , le piédestal, pour écrire phonétiquement le nom de l'arbre : ^{Pyr699} , *im3*, , *im3* et , , ainsi que le hiéroglyphe de l'arbre lui-même pour sa valeur phonétique,  (A.Gardiner,1988,478). Ecrit phonétiquement, le mot, *im3* , reçoit logiquement son propre idéogramme pour déterminatif. Il n'en admet pas d'autre, le signe M2, du feuillage, n'est jamais son déterminatif (N.Baum,1988,184). Pour Alan Gardiner, l'arbre *im3* est un "unidentified tree" (A.H.Gardiner, 1988,478). Pour les auteurs du *Wörterbuch*, A.Erman et H.Grapow, *im3* est peut-être un "die Männliche Dattelpalme". Ils notent en tout cas son caractère sacré - *im3*, *heiliger Baum* (Wbl 79,10-23). Le *Lexikon Ägyptologie* le donne pour un jujubier, *Ziziphus vulgaris*, ou *sativa* (cf. D.Meeks, *Année Lexicographique I*, 1977,28). En 1995, Rainer Hannig hésite entre deux espèces : *im3* (*i3m*, *imw*), *Laubbaum*, arbre feuillu : **Maerua crassifolia* et **Zizyphus vulgaris* od. *Zizyphus sativa*) (R.Hannig, *Die Sprache der Pharaonen Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch*, Mainz, 1995,69). Le mot n'est pas attesté en copte.

Dans son *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal*, Sydney Aufrère opte pour l'identification de l'arbre *im3* au *Maerua crassifolia* (S.H.Aufrère, *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal*, IFAO, Le Caire,1999,132). De même, dans son *Handbuch der altägyptischen Heilpflanzen*, Renata Germer adopte récemment la même définition : "Altägyptischer Name : Baum vermutet in dem Baumnamen *im3* eine Bezeichnung für die *Maerua crassifolia*" (R.Germer, *Handbuch der altägyptischen Heilpflanzen*, Wiesbaden,2008, 290-291 & 26).

L'emploi du hiéroglyphe comme déterminatif dès la mise au point de l'écriture hiéroglyphique sous la Dynastie I suppose une cohabitation plus ancienne entre l'arbre et l'homme dans la culture des égyptiens, susceptible de l'avoir cristallisé en prototype. On rejoint par là des horizons historiques où l'Égypte des premiers temps forme pendant un bon millénaire une province excentrée d'une aire africaine plus vaste d'où surgiront en quelques siècles les premiers royaumes le long de l'oasis linéaire du Nil.

La graphie a aussi quelque chose de polysémique, connotant le caractère arbustif du paysage.

Nathalie Baum a recensé les espèces arbustives du Gebel Uweinat : "Quelques arbres s'élèvent par ailleurs dans les gorges du Gebel Ouwenat : *Acacia tortilis* ssp. *raddiana*, *A. ehrenbergiana*, *Salvadora persica*, *Maerua crassifolia*, *Ficus sacifolia*. La fréquence de *Maerua crassifolia*, que l'on observe surtout dans les secteurs rocheux de 650 à 1850 m, augmente nettement à partir de 850 m. tandis que *Ficus salicifolia* est strictement confiné aux hautes altitudes. De vastes peuplements de *M. crassifolia*, actuellement commun à Karkour abd el Malek, s'étendaient encore en 1961 au Gebel Ouwenat et n'existent plus qu'à l'état relictuel au Gebel Arkenou, qui doit son nom à celui du végétal dans le dialecte local. C'est justement cette espèce de la famille des *Capparacae* qui paraît coïncider le mieux à *im3*" (N. Baum, *Arbres et arbustes de l'Égypte ancienne. La liste de la tombe thébaine d'Ineni (n°81)*, OLA 31, Peeters, Leuven, 1988,183-196, p.192-193).

L'ensemble des massifs nommés semble pouvoir fournir le meilleur candidat comme site du pays de Yam. L'arbre *im3*, identifié comme *maerua crassifolia*, un arbre de belle taille des paysages montagneux, a aujourd'hui disparu du massif du Gebel Uweinat, et caractérise encore le Gebel Arkenu voisin. Le Gebel Arkenou pourrait être le refuge ultime d'un toponyme autrefois propre à une aire de cultures pastorales aujourd'hui disparues - à la fois la housse arabisée et une zone relique d'un toponyme régional plus vaste où croissait le *Maerua crassifolia*. En effet, si Gebel est un mot arabe, *arkeno* désigne le *maerua* en teda (Ch.& M.Le Cœur, *Grammaires et textes Teda-laza*, IFAN, 1955,270), langue nilo-saharienne de pasteurs qui occupent encore la région de Kufra.

Le pays de Yam s'intègre parfaitement dans le panorama, comme partie périphérique contemporaine du réseau des cultures saharo-nubiennes, à l'interface septentrionale des Vallées du Wadi Howar et de ses affluents, d'où partent les routes traditionnelles vers le Darfour et les couloirs de l'Ennedi.

L'arbre *im3*, les inscriptions publiées par Grimal, Mourai, Clayton et al., le Gebel *Arkenu*, pays des *Maerua*, quasiment un toponyme résiduel replié sur un massif excentré, tout concourt à faire de la région du Gebel Uweinat une province relique d'un pays ou d'une confédération lâche de politiques connue sous le nom générique de Yam en égyptien... D'une langue à l'autre, le pays continuerait d'être désigné, au moins ce seul massif, comme le pays de l'arbre *im3*, de Yam. Montagne des Sources et Montagne des Arbres *maerua*, pays de Yam, pays des arbres *im3*, désigneraient ainsi deux partenaires et rivaux sahariens de l'oasis linéaire de l'Égypte, et des Oasis de Dakhla et de Kharga, qui jalonnent la route qui y conduit.

L'étymon même du pays de "Yam" est peut-être à rechercher logiquement de ce côté, celui d'un pays des arbres, en l'espèce des *Maerua*, arbre de grande taille, arbre par excellence des hauteurs, au terminus des routes suivies par les hommes et leurs mots, vers le nord et l'est avec les rives du Nil avec l'égyptien, *im3*, bien avant 3000 BC, et plus tard à l'autre bout du temps et de l'espace de l'aire historique, vers le sud et le sud-ouest, deux bons millénaires plus tard, au terminus des mots, avec le tchadique.

En effet, le phytonyme égyptien **im3** s'accorde lui-même à des cognats aujourd'hui distribués dans le tchadique occidental pour exprimer la catégorie de l'arbre.

La loi de Belova réglant le **i** prothétique de **im3** (Takacs, *EDE I*, 1999, 394), et la graphie de /r/ par le signe du percnoptère G1 translittéré **3** étant bien attestée, on peut formuler que l'égyptien **im3** < *m-r/*mar, et lui rechercher des *comparanda* valides. Le domaine du tchadique occidental s'avère particulièrement fourni : ron-fyer : **mêr**, *tree*; angas-sura : *mar, *tree*, dans les noms composés d'arbres : **mar-wé**, *jatropha curcas*, un euphorbe; **mar kwak**, non identifié, peut-être un *sheep-tree*, ou plutôt un *goat-tree* : sura : *k^wak, *Ziegenbock* < *k^wak, *he-goat* (Takacs, *Angas-Sura Comparative Dictionary*, 2004, 186-187) - un équivalent sémantique presque parfait du **leggal mbaali** fulfulde; *mor-biring, litt. *horse-tree* : **biring**, *cheval* (G. Takacs, 2004, 16, 242, 250).

On est également fondé à comparer **im3** < *m-r et le tchadique occidental *mar sur des bases d'ordre sémantique : l'égyptien et le tchadique usent du signe du mot et du mot lui-même comme génériques de la catégorie arbre. En égyptien, le signe graphique de l'arbre phonétisé **im3** détermine tous les arbres, **nbs**, *jujubier*, **nht**, *sycomore*, accompagnés du déterminatif de l'arbre, l'arbre **im3** < *mar. Dans les langues tchadiques occidentales, la racine *mar n'est jamais employée seule, elle entre *seulement* dans la composition de noms d'arbre dont le second terme qualifie l'espèce. **Mar** indique la catégorie, arbre, **wé**, **kwak** et **biring**, l'espèce, qualifiée en général par un trait caractéristique de son rapport aux hommes et aux animaux (A. Anselin *L'arbre im3, étude du mot et de son signe* [in :] *Advances in Egyptology*, Vol.1, Université de Yerevan, 2010, 29-42).

"Au cours de son premier voyage, Hirkhouf se mit en marche"  **r im3**, "vers Iam, pour reconnaître la route vers cette contrée", **r wb3 w3t r tn**. Ouvrir la route signifie chercher les meilleurs moyens d'ouvrir les communications avec ce (pays) (J. Yoyotte, 1953, 174).

Suivons, après les mots de l'arbre et du pays du *Maerua*, les mots de la route eux-mêmes tout le long de leur route. Le hiéroglyphe N31 du chemin bordé d'arbustes détermine une graphie phonétique employant celui, V4, du noeud, de la boucle du lasso. L'écriture dote le mot  **w3.t**, *way* (Wb I, 246-248) d'une surcharge sémantique où la route est ce par où l'on vient,  **w3j**, *kommen* (Wb I, 246, 10), avec le déterminatif D54 du mouvement, et *noue* littéralement ce qui est éloigné,  **w3(y)**, *be far, distant* (A. Gardiner, 1988, 559). L'isoglosse du mot et des pays environnants que les routes permirent très tôt aux missions égyptiennes d'atteindre, dessine les limites d'un arrièrepays lointain de la civilisation pharaonique, une carte de l'expansion maximale de ses contacts. Omotique septentrional: kaffa : **wore-to**, *way*, mocha : **wira-to**, *rue*, shinasha, dangur : **wééra**, *road*. Tchadique central: ankwe : **war**, *way*¹⁶ (Takacs, *EDE I*, 1999, 54). Série continuée pour les langues oubangiennes (niger-kongo) par la seule sous-famille du **gbaya** : proto-gbaya : *wáar, *sentier, route, chemin*, gbaya 'bodoe : **wár**, gbeya: **wáá**, ngabka manza : **wālā**, manza : **wārā** (A. Anselin, *Voyage au Pays des Merveilles*, Cahiers Caribéens d'Égyptologie 7-8, 2005, 105-140, p. 118).

Les mots n'ont d'autre vie qu'eux-mêmes et appartiennent à tous ceux qui en usent dans leur langue une fois qu'ils y sont formés, échoués ou ré-employés. Les données lexicographiques, groupées en essais allongés de langues classées dans les mêmes familles, égyptien, tchadique, couchitique, omotique, ou non, oubangui, dessinent des réseaux de routes, et les routes qui unissent sont aussi celles dont les mots jalonnent les cultures qu'ils rencontrent.

L'histoire des horizons archéologiques des VI^e-IV^e millénaires BC finit ainsi sur les routes où tout commença, celles suivies par des peuples du grand Nordeste africain, de ses massifs montagneux boisés, de ses plaines et savanes, de ses sources et rivières, de ses oasis dont la plus longue était un fleuve... celles connues des pasteurs pastoralists et des marchands traders, qui nous rappelle que toutes les cultures de la région échangeaient des biens, des produits, des femmes, des idées, des langues aussi, et connaissaient un lent maelström d'histoires propres dans une dialectique des contacts, de l'acculturation et de la dynamique interne propre à toute société vivante.

Les auteurs ? Des êtres humains. Rien de plus, rien de moins. Leur milieu, un espace-temps africain. *A pool of african cultures which emerged the predynastic upper-egyptian ones by a slow percolation and dynamic intercultural sedimentation since the badarian era to the first times of naqadian millennium: the p3.t*, les Anciens des premiers temps, ceux du "Commencement" - c'est à dire une période prise pour origine.

16 Vaclav Blazek ajoute l'omotique : gonga *wor-et-, le tchadique occidental: ankwe: **war** *road* (Stolbova 1987, 231) et tangale: **ware**, tala: **war**, zem : **wari to come** (Blazek, *opus cité*). L'égyptien, **w3y** signifie *venir, arriver* (Wb I 246).

Le mot égyptien connaît de nombreux emplois : ^{OK} , **p3** < ***p-r**, *etwas getan haben* (Wb I 494-495), ^{PT} **p3**, *Urzustand, primordial state* (Wb I, 495,11), , **p3w.t** *Urzeit* (Wb I 496,1-9), , **p3(w?)**, verbe auxiliaire, “*have done in the past*”, , **p3t**, *antiquity, primeval times*, **p3wt**, *belonging to primeval times* (Gardiner,1988,395 §484, 565). Carleton T.Hodge avait rapproché le mot du tchadique en 1962 : hausa : **fárá**, *to begin*. Jamais loin du tchadique, le berbère méridional, relevé par Gabor Takacs : ayr : **a-fār**, *commencer, débiter*, **a-ffar** pl.**a-ffar-an**, *commencement, début* (G.Takacs, *Aegyptio-Afroasiatica IX, Lingua Posnaniensis XLVII,2005,163-187*)

Le couchitique oriental : afar : **fir**, **fōyro**, *Anfang, Beginn, fir, commencement, fir-uk*, *first, formerly, in the beginning, foyr-o*, *first, head, leader*, le couchitique méridional : qwadza : **pal-iko**, *initiate* ; le tchadique occidental : ***par**, *to begin*, gwandara : **pára**, *to start*, ron : ***f^war-** *to begin*, daffo-butura : **fur-ay**, tsagu : **pār**, *to begin*, et le tchadique central : daba : **pāl**, *précéder (dans le temps)*, fournissent à l'égyptien la série la plus complète qui soit de cognats (Cf. G.Takacs, *Aegyptio-Afroasiatica IX, Lingua Posnaniensis XLVII, 2005,165-166*). Au commencement, dit le mythe bambara, était **Fàaro** – le génie des Eaux.

En ce qui concerne les noms de nombre, le nombre “*un*” est caractérisé par sa grande hétérogénéité dans les langues tchadiques. Toutefois, en regard du tchadique central : daba : **pāl**, *précéder (dans le temps)*, le bura : **pal**, *one* (Blench, *Dictionary of Bura*, 2006), le higi : **pale**, le (mandara) wandala : **p^ele**, le glavda : **pala**, le gvoko : **pal**, le gisiga : **plola**, le makare (kotoko) : **fal**, *one*, pourraient constituer des cognats acceptables, des sortes de doublets numériques formés sur une matrice étymologique *de ce qui débute, commence, vient en premier* ? Et donc aussi «le plus ancien», ce qui est...bien, pour conclure, disons, *παλαιος*, **palé**ologique...

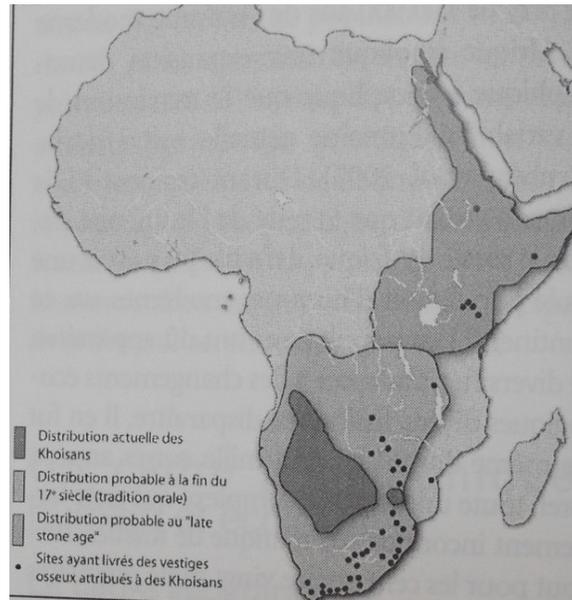


Fig.1. Distribution des Khoe San à différentes périodes
 (E.Crubezy, *Le peuplement e la vallée du Nil*, ArchéoNil 20,2010,28)



Fig.2. Berbères Siwi (Oasis de Siwa)
 (Début du XX^e siècle [Musée de l'Homme,Paris] & A.Fakhry, *The Oasis of Egypt*, Cairo, 1973)

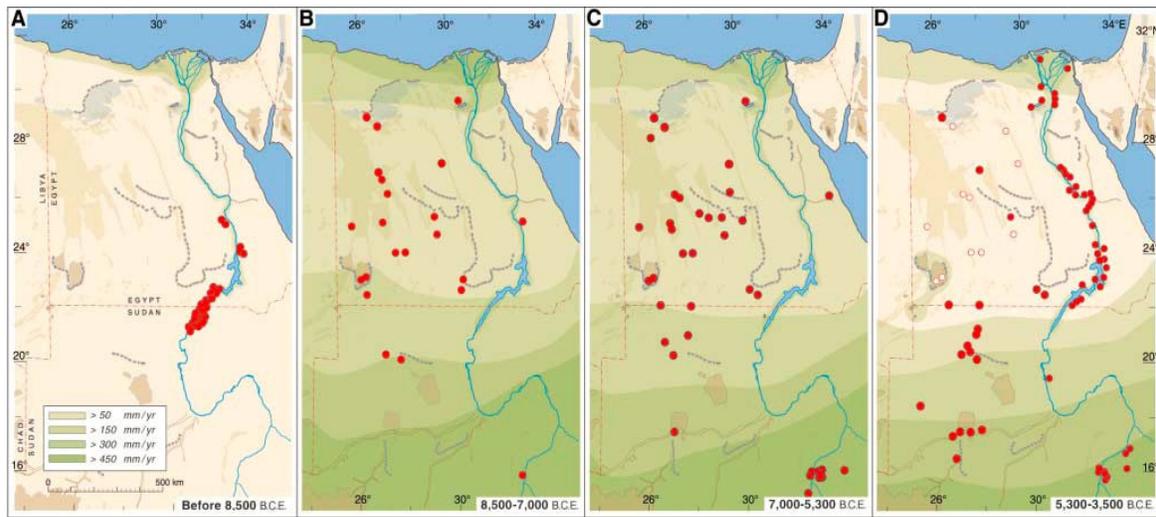


Fig.3. Climate-Controlled Holocene Occupation in the Sahara.
 (R.Kuper & S.Kröpelin, Science vol. 313, 11 August 2006, 803-807).

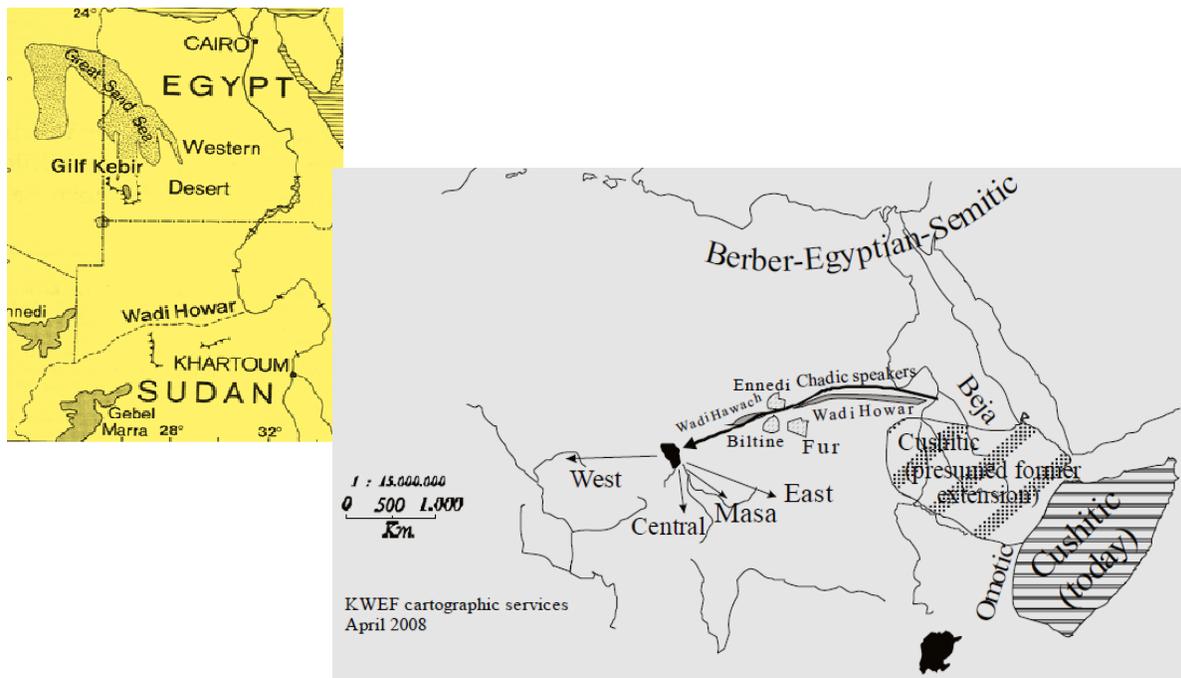


Fig.4. Les routes du Nil et du Wadi Howar (carte d'après R.Blench).

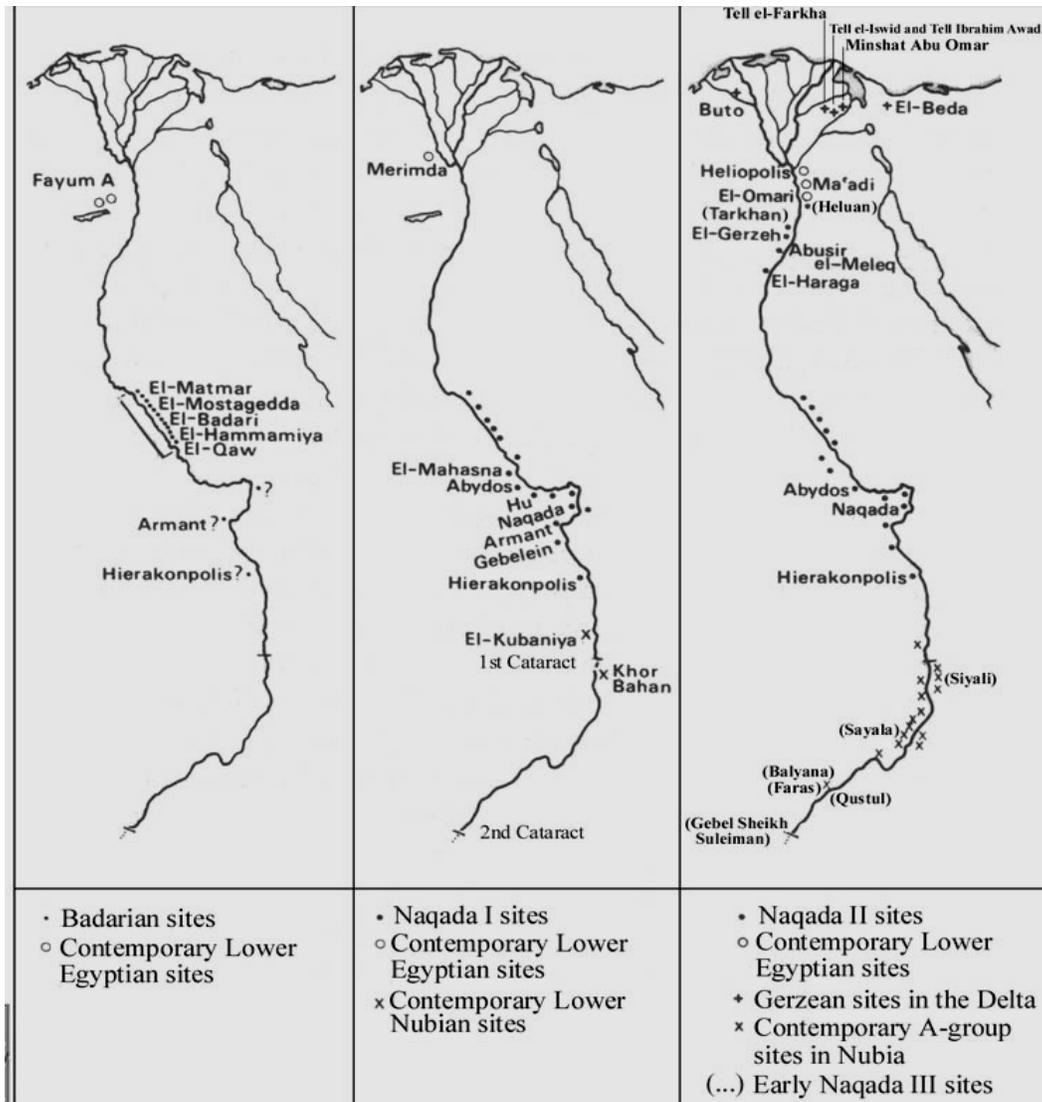


Fig.5. Cartes des principaux sites Prédynastiques en Egypte.

(B.G.Trigger, 1983,1-69, fig. 1.2)



Fig.6. Nabta Playa, the ceremonial centre (after F.Wendorf & R. Schild,2004,13)



Fig.7. Nabta Playa, the stelae (after F.Wendorf & R. Schild,2004,15)

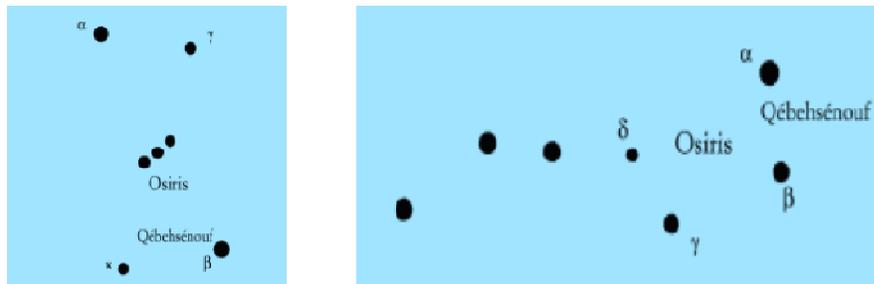


Fig.8. Carte des cieux égyptiens. A gauche, ciel méridional, Orion.
A droite, ciel septentrional, la Grande Ourse (after B.Mathieu, 2003,14).